

L'ECHO DE BELGRADE

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE
Belgrade, 17 rue Kralja Milana. Tél. 24-5-61

JOURNAL YOUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

L'émouvante visite de la flotte française

Les fêtes de Split

L'Echo de Belgrade a déjà brièvement évoqué, d'après les dépêches de Kotor et de Split, l'accueil de la Dalmatie à la première escadre française de la Méditerranée. Les fêtes de Split ont été particulièrement brillantes, car l'amiral Mouget, hâtant sa croisière, voulut se trouver dans la capitale du littoral pour associer la marine française au baptême de la „Princesse Olga”.

Un patriotisme enthousiasme animait la ville; les quais étaient illuminés, les maisons pavées. La musique de l'Algérie donna un concert; le lendemain, les marins français jouèrent un match avec ceux de la flotte yougoslave. Pour le baptême du beau navire du Jugoslowski Lloyd, les croiseurs et contre-torpilleurs mineurs du passé commun et nous

française sera aujourd'hui plein de reconnaissance...

Les marins français ont partagé avec nous le sort de la terrible retraite de 1915... Notre fraternité a été scellée par le sang et les misères communes... Et lorsque l'armée serbe s'est trouvée sur les rives de l'Adriatique, c'est encore la marine française qui lui a apporté non seulement l'aide, mais le salut.

Ni le temps, ni les événements si orageux n'ont pu ébranler notre amour pour les Français, effacer de notre souvenir tout ce qui nous lie. L'arrivée des marins qui s'inclineront devant la tombe du Roi Alexandre et déposeront au Mont Avala une couronne sur le tombeau du Soldat Inconnu fera revivre les instants les plus glorieux du passé commun et nous

chez les Régents royaux, l'amiral, accompagné du Ministre de France, a rendu visite au président M. B. Jević, au général Živković, puis au commandant de la place de Belgrade.

L'amiral, entouré de ses officiers et de l'attaché militaire, le colonel Béhoudard, a fait ensuite une visite officielle au maire de Belgrade.

M. Ilić, entouré des conseillers municipaux, a souhaité la bienvenue à ses hôtes en termes chaleureux:

„La France a bien voulu mettre au même rang notre Belgrade et ses villes martyres — Verdun, Reims — et ses soeurs. Elle a honoré notre capitale de la Légion d'honneur.

Parmi les témoignages d'amitié que Belgrade a obtenus pour sa vaillante conduite au cours de la Grande-guerre, c'est celle-ci — la Légion d'honneur — qu'il estime le plus.

Ce pèlerinage de l'amiral était à peine achevé que les marins et la musique de la flotte pénétrèrent de leur tour dans le temple et défilèrent en silence, pleurant, devant le tombeau d'Alexandre I-er, puis saluèrent ceux de Karadjordje et de Pierre I-er.

Un déjeuner fut offert à l'Hôtel de Topola par l'amiral Polić à l'amiral Mouget. Au repas des marins français, le chef de l'escadre de la Méditerranée, tint à évoquer pour eux le souvenir du Roi Alexandre et donna comme consigne à ses hommes:

„N'oubliez jamais ce grand ami de la France.”

A 13 h 30 l'amiral Mouget se rendit au Mont Avala pour y déposer une couronne sur le tombeau du Soldat Inconnu, et associer l'humble héros, tombé pour la défense du sol natal, au souvenir du plus grand Roi de l'histoire yougoslave.

La journée se termine par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

son état-major, arrivait devant l'église St. Georges où les troupes rendaient les honneurs.

Après quelques minutes de recueillement, la délégation descendit dans la crypte et, au bord de la tombe, l'amiral observa un très long silence. Les échos assourdis de la sonnerie des morts venaient mourir sur la dalle de marbre. Une magnifique couronne de fleurs, portant l'hommage de la marine française, fut déposée devant les cierges qui ne cessent de brûler pour le repos de l'âme du Roi martyr.

L'amiral et son état-major contemplèrent longuement l'église, temple des gloires nationales, et se firent commenter les fresques qui évoquent depuis Etienne le premier couronné jusqu'à Pierre I-er l'histoire des Nemanjides et des Karadjordjević.

Ce pèlerinage de l'amiral était à peine achevé que les marins et la musique de la flotte pénétrèrent de leur tour dans le temple et défilèrent en silence, pleurant, devant le tombeau d'Alexandre I-er, puis saluèrent ceux de Karadjordje et de Pierre I-er.

Un déjeuner fut offert à l'Hôtel de Topola par l'amiral Polić à l'amiral Mouget. Au repas des marins français, le chef de l'escadre de la Méditerranée, tint à évoquer pour eux le souvenir du Roi Alexandre et donna comme consigne à ses hommes:

„N'oubliez jamais ce grand ami de la France.”

A 13 h 30 l'amiral Mouget se rendit au Mont Avala pour y déposer une couronne sur le tombeau du Soldat Inconnu, et associer l'humble héros, tombé pour la défense du sol natal, au souvenir du plus grand Roi de l'histoire yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

La journée s'est terminée par un banquet donné à bord du „Cer” sur le Danube par le commandant de la marine yougoslave.

L'amiral Mouget, dans une allocution improvisée, remercia le Ministre de la Guerre et de la Marine pour l'accueil chaleureux et cordial que lui et ses officiers ont partout reçu.

L'amiral glorifia avec une profonde émotion la mémoire du Roi Alexandre, en disant avec quelle piété les marins français se sont inclinés devant la tombe du Souverain Martyr. Pour terminer, au nom de la marine française, il leva son verre à la santé de S. M. le Roi Pierre II.

S.A.R. Le Prince Régent reçoit l'amiral

Après la plantation du chêne symbolique à la mémoire de Louis Barthou, dimanche matin, le détachement de marins français s'est rendu au Vieux Palais où l'attendait déjà une compagnie de la garde avec drapeau et musique.

Un peu avant 10 heures sont arrivés le ministre de France, le comte de Dampierre, accompagné du conseiller de la Légation, M. F. Knobel, du premier secrétaire, M. Lacoste, de l'amiral Mouget en uniforme de gala, accompagné des officiers de son état-major.

S.A.R. le Prince Régent Paul arriva à 10 heures, assisté du premier aide-de-camp, le général Colak-Antić. Son Altesse Royale, dans l'uniforme de colonel de cavalerie de la Garde royale, portait le grand cordon de la Légion d'honneur. Le Ministre de France présenta au Prince Régent l'amiral Mouget, puis passa en revue le détachement des marins français, tandis que la musique joua l'hymne yougoslave.

Son Altesse Royale a reçu ensuite dans la salle d'honneur du Palais l'amiral Mouget et les officiers de son état-major avec lesquels il s'est entretenu.

A la sortie du Palais le détachement des marins français a rendu à nouveau les honneurs militaires, tandis que la musique de l'Algérie jouait les hymnes yougoslave et français.

A midi, S.A.R. le Prince Régent a offert un déjeuner en l'honneur de l'amiral Mouget et de la délégation française. Le ministre de la guerre et de la marine, le général P. Živković, et le ministre de France, le comte Robert de Dampierre y assistaient.

Aux cimetières militaires

L'amiral Mouget et son état-major s'étaient rendus à 11 heures au cimetière pour fleurir le monument aux défenseurs de Belgrade. Le commandant de la place de Belgrade, le général Tomić, et le commandant de la flotte yougoslave, l'amiral Polić, le ministre de France, le colonel Béhoudard et les officiers français, la colonie française et un nombreux public étaient présents.

Après un court Requiem pravoslave, deux capitaines de frégate de la marine française déposèrent sur le monument une magnifique couronne portant l'inscription „Hommage de la marine française.”

L'amiral et toute l'assistance passèrent ensuite au cimetière militaire français où, devant le monument aux morts, un service religieux a été célébré par le R. P. Privat Belard. Deux officiers de la marine yougoslave en fleurirent le socle de la croix, tandis que les musiques française et yougoslave exécutaient les hymnes nationaux.

Le départ

Dimanche soir, à 23 heures 10, ces émouvantes journées de Belgrade étaient closes: l'amiral Mouget et son état-major prenaient le train de Split, et sur le quai de la gare les honneurs militaires leur ont été rendus par les marins yougoslaves. Au départ, ils ont été salués par le général Tomić, le contre-amiral Polić, de nombreux officiers supérieurs de la marine yougoslave, les représentants des ministres de la Guerre et de la Marine et des Affaires étrangères, de la Municipalité de Belgrade, du personnel de la Légation de France. L'amiral Mouget a pris congé de l'assistance en criant: „Vive la Yougoslavie!” Il faut seulement regretter que le service d'ordre ait retenu si loin du train le public qui acclamait avec enthousiasme: „Vive la France! Vive l'amiral!”

Hier dans l'après-midi, la flotte française a quitté Split, saluée une dernière fois par la population. Toutes les autorités, autour du ban, M. Jablanović, au nom du gouvernement yougoslave, et le consul M. Gaston Soupey, au nom du Ministre de France, ont pris congé des amiraux Mouget et Laborde avant leur départ pour Venise.

La première croisière de la „Princesse Olga”

„Princesse Olga”, tel est le nom du nouveau et luxueux navire que le Jugoslowski Lloyd a préposé à la liaison du Littoral yougoslave avec le Proche Orient. Baptême symbolique, qui est un hommage à Son Altesse Royale, toujours si fervente admiratrice de l'Adriatique.

La Princesse est arrivée à Split le 24 mai, accompagnée du maréchal de la Cour, M. Grujić, et des dames d'honneur, Mesdames Hadžić, Lozanić et Grujić. Elle a été saluée à la gare par le ban du Littoral, M. Jablanović, le président du Sénat, M. Tomašić, les ministres, MM. Vrbanić et Auer, les ministres de France et de Grande-Bretagne, le vice-amiral Mouget et le contre-amiral Laborde, le consul de France, M. G. Soupey

et les représentants des autorités et des associations.

S. A. R. la Princesse Olga se dirigea aussitôt en automobile vers le quai où était ancré le beau navire, entouré des unités de la flotte française et de la flotte yougoslave. La foule, massée sur le parcours, l'accueillait chaleureusement.

Le baptême se déroula sur le pont du centre où étaient dressés deux autels. Le chanoine catholique, don Herculan Luger, et le prêtre orthodoxe, Serge Urukalo, ancien député, ont prononcé après l'office quelques paroles pour appeler la bénédiction divine sur le navire. Puis, tandis que la musique exécutait l'hymne national, l'Auguste Marraïne, pressant sur un bouton électrique, a découvert le nom de la „Princesse Olga” et versé le champagne traditionnel.

La princesse a visité ensuite le bateau en compagnie de M. Banac, directeur de la Compagnie „Jugoslowski Lloyd”, puis s'est rendue au salon d'honneur où l'attendaient les personnalités.

M. Banac, dans son discours de bienvenue, dit qu'en liant aujourd'hui son sort à l'Auguste nom de Son Altesse Royale, la marine marchande yougoslave commence une nouvelle étape de son développement et la place sous le patronage d'un brillant nom de la dynastie nationale. Il rappelle l'intérêt passionné du Roi Alexandre pour la mer et la côte adriatiques.

En rentrant, la Princesse exprima le désir que le yacht tournât le croiseur „Dubrovnik” et elle montra au Ministre de Grande-Bretagne la place où se tenait le Roi Chevalier au moment où il partit d'Herceg Novi pour le fatal voyage.

A 13 heures, le yacht rentrait dans le port de Split, d'où Son Altesse Royale se dirigea vers la gare, saluée par la population massée sur le parcours. Les acclamations prouvèrent que la Dalmatie était fière et heureuse de posséder sur sa mer une magnifique unité de plus, qui portera vers la Syrie, la Palestine et l'Egypte le drapeau yougoslave.

Arrivée à Supetar, la Princesse s'est rendue à pied jusqu'à mausolée du sculpteur Rokasandić, saluée par la population surprise et charmée de cette visite que le protocole n'avait pas prévue.

En rentrant, la Princesse exprima le désir que le yacht tournât le croiseur „Dubrovnik” et elle montra au Ministre de Grande-Bretagne la place où se tenait le Roi Chevalier au moment où il partit d'Herceg Novi pour le fatal voyage.

A 13 heures, le yacht rentrait dans le port de Split, d'où Son Altesse Royale se dirigea vers la gare, saluée par la population massée sur le parcours. Les acclamations prouvèrent que la Dalmatie était fière et heureuse de posséder sur sa mer une magnifique unité de plus, qui portera vers la Syrie, la Palestine et l'Egypte le drapeau yougoslave.

De la tragédie de Marseille à la paix en Europe centrale

(De notre correspondant)

Genève, 26 mai
Les conversations de Genève se sont concentrées immédiatement sur le différend italo-éthiopien. Elles s'avèrent aussitôt comme étant particulièrement difficiles et complexes.

L'ordre du jour du Conseil comprenait une autre question fort importante, l'examen de la requête yougoslave, relative aux responsabilités hongroises dans l'attentat de Marseille.

La liquidation de cette tragique affaire par le Conseil de la Société des Nations s'imposait si l'on voulait laisser le chemin libre pour d'autres accords qui sont jugés indispensables à l'organisation, qui presse de plus en plus, de la paix en Europe centrale. Elle ne pouvait se faire cependant sans que l'on empêchât par des déclarations opportunes du représentant de la Yougoslavie, M. Fotić, et un rapport bien explicite au Conseil, que des manœuvres déloyales ne vissent remettre en question la résolution du 10 décembre et sa condamnation formelle des agissements

A midi, un lunch a été servi dans la grande salle à manger pendant lequel Son Altesse Royale s'est aimablement entretenue avec les invités, particulièrement avec l'amiral Mouget, le comte de Dampierre et M. N. Henderson.

Dans l'après-midi la Princesse contempera quelque temps les unités des flottes française et yougoslave, qui entouraient le paquebot, puis fit appeler à bord le capitaine du croiseur „Dubrovnik”. M. Pavić, qui a évoqué le dernier voyage du Roi Chevalier Alexandre.

A 16 heures, le bateau leva l'ancre au milieu des acclamations de la foule massée sur les quais, tandis qu'un grand nombre de voiliers et de barques l'escortaient pour son premier voyage. En même temps 21 coups furent tirés par l'artillerie yougoslave et le navire-amiral l'Algérie.

À Dubrovnik

Le 24 mai à 9 heures, le nouveau navire est arrivé au port de Gruž, tandis que le long de la côte, la population acclamait chaleureusement la Princesse Olga, qu'attendaient toutes les autorités de la banovine de la Zeta et de la ville de Dubrovnik.

Dans l'après-midi la Marraïne du splendide paquebot s'est rendue en automobile à Cavtat où elle a assisté au thé donné en son honneur par le directeur du Jugoslowski Lloyd, et elle a visité la Coopérative des brodeuses.

Le soir une réception des notabilités de Dubrovnik eut lieu sur le navire. Puis, à l'aube, la „Princesse Olga” appareilla pour Kotor, dernière étape de ce premier voyage. Tout le long des „Bouches” fameuses, la population salua la Marraïne et le pavillon flambant neuf du nouveau paquebot. Kotor était en liesse.

La croisière

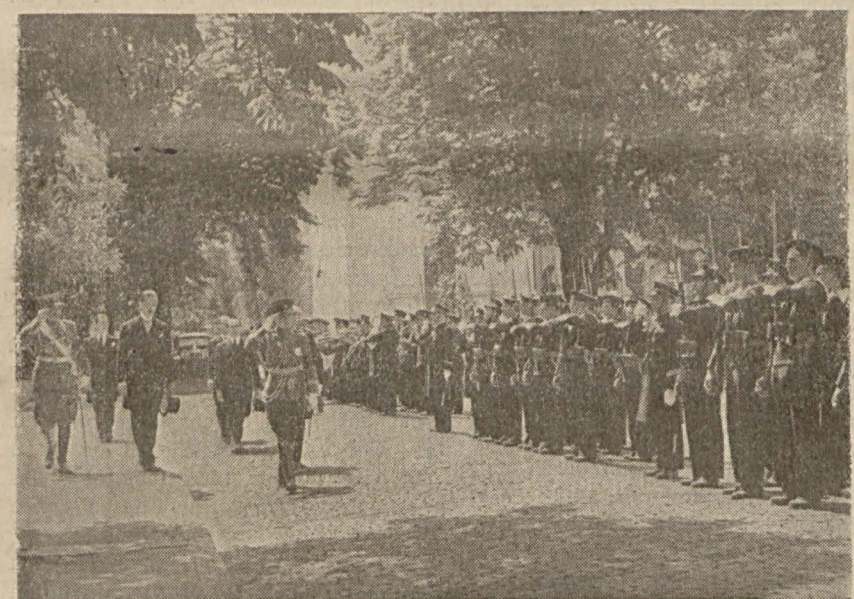
Puis ce fut, après une croisière toute illuminée de soleil, le retour à Split, dimanche matin.

A 10 heures, S. A. R. la Princesse Olga et sa suite se sont embarqués sur le yacht royal Vela et ont fait une excursion jusqu'à l'île de Brač. Pendant cette paisible promenade, la Princesse s'attarda, très émue, dans le salon où aimait à se tenir le Roi Alexandre, au cours de ses croisières.

Arrivée à Supetar, la Princesse s'est rendue à pied jusqu'à mausolée du sculpteur Rokasandić, saluée par la population surprise et charmée de cette visite que le protocole n'avait pas prévue.

En rentrant, la Princesse exprima le désir que le yacht tournât le croiseur „Dubrovnik” et elle montra au Ministre de Grande-Bretagne la place où se tenait le Roi Chevalier au moment où il partit d'Herceg Novi pour le fatal voyage.

A 13 heures, le yacht rentrait dans le port de Split, d'où Son Altesse Royale se dirigea vers la gare, saluée par la population massée sur le parcours. Les acclamations prouvèrent que la Dalmatie était fière et heureuse de posséder sur sa mer une magnifique unité de plus, qui portera vers la Syrie, la Palestine et l'Egypte le drapeau yougoslave.



S.A.R. le Prince Régent Paul passe en revue les marins français

avaient hissé le grand pavois, et l'Algérie tira 21 coups de canon en l'honneur de S.A.R. la Princesse Olga. Depuis les jours douloureux d'octobre 1914, jamais Split n'avait connu des heures aussi radieuses; une fois de plus la vie triomphait de la mort. Et ce salut de la flotte française a la nouvelle unité de la flotte marchande yougoslave est un gage du bel avenir maritime de notre littoral.

Ces sentiments ont trouvé une haute expression dans les toasts échangés entre le ban du Littoral, M. Jablanović, et le chef de l'escadre française à l'occasion de la réception au Palais banovinal.

Comme M. Jablanović avait rappelé la tragédie de l'armée serbe sur les pistes d'Albanie et le secours décisif de l'armée française à St. Jean de Médoua et à Corfou, l'amiral Mouget lui répondit:

„La marine française a joué un grand rôle dans les événements de la grande guerre, particulièrement au moment du Calvaire de l'armée serbe vers les rives de l'Adriatique. Alors ont été scellés les liens d'amitié entre les deux peuples qui luttaient pour leur liberté. La France est fière d'être toujours restée fidèle à cette amitié. Aucun événement de nature passagère n'est en mesure de détruire ces profonds sentiments de fidélité et d'alliance.

Le peuple français manifeste au peuple yougoslave à l'occasion de la visite de l'escadre française ses sentiments d'amour et de dévouement en déléguant un détachement spécial de l'escadre pour s'incliner à Oplenac devant la tombe du Roi Alexandre.”

Et l'amiral conclut que la France suit avec la plus grande attention le développement du Royaume de la Yougoslavie et fait des vœux pour son progrès et sa prospérité.

Le bel accueil de Belgrade

Belgrade attendait avec impatience la visite des marins français, car la capitale n'oublie pas la lutte vaillante du capitaine de vaisseau Picot et de ses marins pour sa défense en 1914. Des hauteurs qui bordent la rive droite de la Save et du Danube, ils ont puissamment soutenu l'héroïsme de l'infanterie serbe qui brisa l'offensive austro-hongroise.

C'est ce que rappelle M. Ilić, maire de Belgrade, dans une proclamation publiée par toute la presse:

„Belgrade accueillera aujourd'hui les marins français avec une joie et une amitié sincères, comme de vieux amis dont le dévouement a été éprouvé aux heures les plus terribles de la guerre... De nombreux Belgradois se souviendront aujourd'hui de la participation des marins français aux luttes pour la défense de Belgrade... Et leur salut à la marine

donnera l'occasion de manifester combien nous aimons et estimons les amis éprouvés du passé et de l'avenir...”

Soyez les bienvenus, représentants de l'héroïque Marine Française!”

Une foule nombreuse était donc accourue sur la place de la gare pour accueillir le train spécial qui amenait l'amiral Mouget, le groupe d'officiers et le détachement de marins avec la musique de la flotte. Dans le même train se trouvait le Comte Robert de Dampierre, qui rentrait de la cérémonie du baptême de la „Princesse Olga”, accompagné du commandant Rouché et du capitaine Le Troter.

Une compagnie de la flottille du Danube rendit les honneurs, et la musique exécuta la Marseillaise. L'amiral a été salué par le commandant de la garnison de Belgrade, le général Tomić, entouré des généraux de la garnison, des personnalités françaises et des représentants du Ministère des Affaires étrangères.

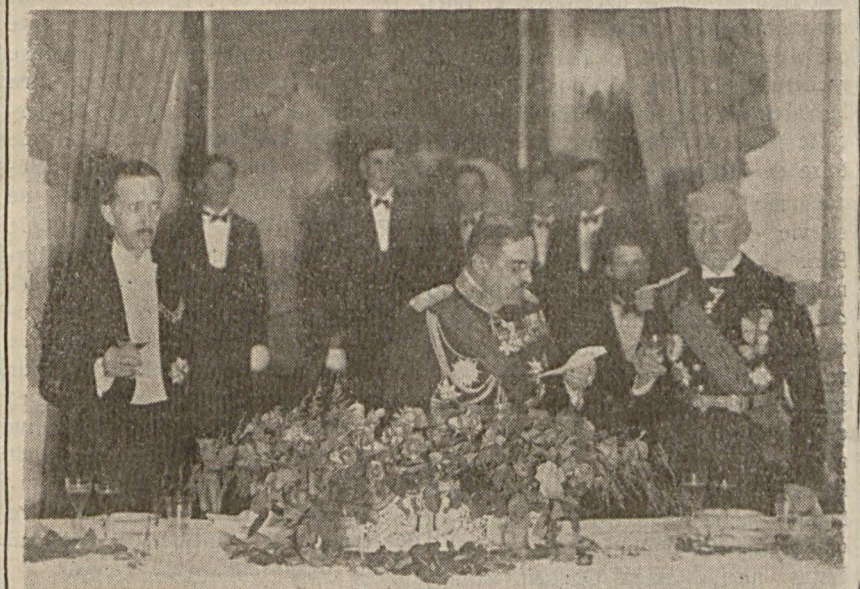
Le général Tomić, souhaitant la bienvenue s'écria: „Vive la France! Vive la vaillante marine française!” Puis l'amiral Mouget passa en revue la compagnie d'honneur. Sur la place de la gare, une foule de plusieurs milliers de personnes fit des ovations enthousiastes aux chefs de la marine amie et alliée.

Le souvenir des héros de 1915

Le maire de Belgrade, M. Ilić, avait adressé par la Station de TSF, la bienvenue aux marins français. Il rappela l'héroïsme des Français sous le commandement du capitaine Picot, défendant Belgrade en 1915, puis le fait d'armes célèbre du torpilleur français „Le commandant Bory” qui traversa tous les obstacles pour transporter le général de Mondésir à Saint-Jean-de-Médoua, où il devait organiser le transport des troupes serbes à Corfou. Il déclara que la flotte française avait rendu possible l'existence du front de Salonique qui a donné la victoire aux armées alliées et la liberté à tous les Yougoslaves.

„Marins du commandant Picot, marins de toutes les unités qui, au cours des mois les plus glorieux et les plus héroïques de la Grande-guerre ont fendu les flots de la Méditerranée, marins qui ont accueilli l'armée serbe après son Golgotha d'Albanie, marins de l'amiral Guépratte qui ont contribué à la résurrection, marins de l'amiral Mouget qui nous apportez le salut de vos trois couleurs nationales et, vous tous, marins français, qui ont été et serez la gloire de vos pavillons, vous unissant dans le même sentiment de reconnaissance, Belgrade vous tend ses mains et vous accueille dans une étreinte cordiale et chaleureuse. Marins français, soyez les bienvenus!”

Après s'être inscrit au Maréchalat de la Cour et avoir déposé sa carte



Le général Pierre Živković porte un toast à la marine française (à sa droite le comte R. de Dampierre, à sa gauche l'amiral Mouget)

la bonne foi président à leur exécution.

L'étranger reconnaît volontiers que le fond du caractère des Yougoslaves est fait de franchise et de loyauté. Il faut donc qu'ils retrouvent les mêmes qualités chez leurs voisins, pour que des relations de bon voisinage s'établissent à l'avenir sur des bases solides.

On peut faire la même réflexion à propos du pacte en faveur de l'indépendance de l'Autriche, pour la conclusion duquel il faut que des conversations préalables avec l'Italie aient précisé exactement la portée. Les cercles diplomatiques ont parlé beaucoup de ce pacte, dit d'ailleurs, ces jours-ci à Genève. Il en a été question au cours de réunions et de dîners entre les représentants des Etats immédiatement intéressés.

Il est compréhensible que les initiateurs du pacte, montrant quelque hâte, pressent ceux qui ne veulent s'engager qu'en toute connaissance de cause. Ils voudraient en effet que la conférence de Rome eût lieu bien avant l'été.

Mais, avant tout, on ne saurait publier que, si une atmosphère de confiance réciproque complète n'a pas été créée, on n'aura rien fait quand bien même on aurait rédigé les plus beaux accords.

S. M. le Roi Boris et la Ligue bulgare-yougoslave

On mande de Sofia:

S. M. le Roi Boris a reçu en audience les membres du Comité directeur de la Ligue bulgare-yougoslave, M. Mitrovic et M. Vasic qui, avec un groupe de membres de la Ligue, ont fait plusieurs excursions en Bulgarie. L'audience dura plus d'une demi-heure et Sa Majesté s'est vivement intéressée aux travaux de la Ligue pour le rapprochement des deux peuples.

Mgr. Bauer à Belgrade

Mgr. Bauer, archevêque de Zagreb, a séjourné à Belgrade et a été reçu en audience par S.A.R. le Prince Régent Paul.

Le prélat a également rendu visite au Régent Royal, M. R. Stankovic, au président du Conseil, M. B. Jevtic, et au ministre de la guerre et de la marine, le général P. Zivkovic.

Un hommage aux héros russes

La ville de Belgrade a montré avec éclat, une fois encore, la reconnaissance qu'elle garde à l'armée de la Russie tsariste qui s'est sacrifiée pendant la guerre de 1914 pour la cause de la Serbie attaquée par les Empires centraux. Elle a érigé au nouveau cimetière un ossuaire pour y rassembler pieusement les restes de près de 400 combattants russes tombés sur le champ de bataille de Kajmakalan, au front de Salonique. Deux cercueils contenaient, l'un les cendres des officiers, l'autre ceux des soldats qui ont été exposés devant la gare où un service religieux fut célébré par le Patriarche serbe Barnabé, assisté des évêques russes émigrés, et en présence d'un envoyé de S. M. le Roi et des autorités civiles et militaires.

Des discours ont été prononcés, notamment par le Patriarche.

Les honneurs militaires furent rendus, puis un cortège a défilé par la rue Nemanjina, la place de Slavija et le Boulevard Alexandre jusqu'au cimetière, tandis qu'une foule immense faisait la haie pour saluer une dernière fois les héros, témoins de la Russie nationale, tombés pour la libération de la Serbie.

La plantation du chêne «Louis Barthou» au Kalemegdan

La loi de l'arbre

Le «chêne Louis Barthou» a été solennellement planté au Kalemegdan. Par ce geste la municipalité de Belgrade a voulu répondre à l'initiative de l'«Oeuvre des Chênes célèbres» qui a planté au Champ de Mars un jeune arbre en mémoire du Roi Alexandre.

Je ne sais trop quelle fut l'idée première de ces commémorations qui associent l'homme à l'éternelle nature. Faut-il les rattacher au culte celtique de la forêt sacrée qu'ont inspiré à un Edouard Schuré les romans de la Table Ronde? N'ont-elles pas été pour certains, à l'origine, un rite laïque par lequel des philosophes matérialistes ont tenté de signer un pacte avec la nécessité? Mais n'ont-elles pas été pour d'autres une sorte de communion avec l'universel amour?

Louis Barthou n'eût sans doute guère hésité à préférer à tout autre monument ce chêne qui vivra même en la saison morte. Car il était à soixante-douze ans la vie même. Les Belgradois le voient encore, se promenant dans le Kalemegdan, alerte, sautillant, sans cesse à l'affût d'un bon mot, en quête d'un regard, d'une pierre, d'une fleur; tout en lui était mouvement: le geste, le sourire, les yeux et cette parole qui lançait et renvoyait la balle, comme fait un «pelotari» du pays basque.

Mais ce chêne, monument de feuilles, comme l'a joliment appelé le comte R. de Dampierre, est plus qu'un symbole: une leçon. Né au Béarn, Louis Barthou était encore étudiant quand il apprit sur la terrasse de Pau, dans l'allée solitaire, la doctrine d'acceptation et de discipline que Taine avait tirée des grands arbres. Barrès a rendu célèbre aussi, et M. Paul Bourget après lui, la leçon du platane des Invalides dont le philosophe opposait à l'orgueil du Dôme la patiente humilité.

Acceptation, patience, humilité, les grands mots, et qui rejoignent les enseignements des siècles chrétiens! Cette leçon muette du chêne s'imposait au souvenir du 9 octobre, alors que, la veille même du 26 mai, Genève avait mis le point final au débat politique issu du drame de Marseille. Les peuples grandissent aussi suivant la loi de l'arbre. Le chêne planté en mémoire de Louis Barthou sur la terrasse de la Save enseigne la discipline, la patience et, prélude des justes revanches, l'acceptation.

JEAN BOURGOIN

Le cadre historique du Kalemegdan, un grand concours de peuple et surtout de jeunesse, la présence des chefs et des marins de la flotte française de la Méditerranée, ont donné à la plantation du chêne Louis Barthou un caractère de solennité nationale franco-yougoslave.

Le chêne s'élève sur la vaste pelouse en face du nouvel hôtel de la Légation de France, à une centaine de mètres du monument de reconnaissance à la France. Sur le terre-plein, où les roses commencent à fleurir, la Municipalité avait élevé une tribune, décorée de tapis de Pirou, sur lesquels se détachait l'aigle

blanc de Karageorges et les armes du royaume. La compagnie d'honneur de la marine yougoslave et le détachement des marins français, avec la musique de l'Algérie, formaient la haie sur la terrasse de la Save.

S. M. le Roi était représenté à cette manifestation du souvenir par le colonel Popovic, et le gouvernement royal par le ministre de l'Instruction publique, M. Ciric. A 8 h.45 l'amiral Mouget, accompagné du général Tomic, passa en revue les compagnies d'honneur. Puis le Ministre de France et la comtesse de Dampierre, le général Marić, chef de l'Etat-major, le général Petrovic, ministre-adjoint de la Guerre, l'amiral Mouget, et de nombreuses personnalités montèrent sur la tribune d'honneur, où se tenait au premier rang le représentant du Roi.

Une allocution du Maire de Belgrade

C'est M. Ilic, président du Conseil municipal de Belgrade, qui ouvrit la cérémonie en disant qu'elle éveillait de tristes souvenirs et rouvrait dans les cœurs yougoslaves la blessure causée par la mort tragique du Roi chevalier et unificateur. Mais, l'horrible tragédie de Marseille a aussi coûté la vie à un homme d'Etat français, Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, grand ami de la Yougoslavie, qui était venu à Belgrade en juin 1934 pour servir la moitié des deux pays.

«Les Français ont voulu perpétuer le souvenir du Roi Alexandre en plantant au Champ de Mars un chêne symbolique. Aujourd'hui le peuple yougoslave honore la mémoire de l'autre victime du drame, Louis Barthou».

Le Maire pria ensuite le Ministre de France de jeter avec lui quelques mottes de terre au pied du chêne. Ce geste s'accomplit au milieu du profond silence que troublait seulement le grand vent de la plaine.

Un discours de M. D. Nikolajevici

M. Dušan Nikolajevici, conseiller municipal et homme de lettres, évoqua la figure de Louis Barthou, écrivain et politique:

«Cet homme d'Etat a compris clairement l'importance de la Petite Entente et en particulier la signification de notre pays dans la Petite Entente. Louis Barthou, s'est rencontré — et devait se rencontrer — dans sa carrière, avec le Roi Alexandre qui se dressait victorieusement dans les Balkans battus par les tempêtes. Notre défunt Roi portait magnifiquement dans son âme les larges horizons de l'Etat yougoslave et du rôle qu'il devait jouer dans l'histoire du monde.

Louis Barthou a conclu, du premier coup, une alliance spirituelle avec l'Unificateur de la Yougoslavie qui marchait courageusement vers les dangers, comme attiré par eux. Ces deux grands hommes de l'histoire se lièrent d'une amitié qui fut plus que cordiale, comme si tacitement, sans se le dire l'un à l'autre, ils avaient fait le voeu de marcher à la même heure dans l'inconnu, dans la mort tragique...»

Le discours du comte Robert de Dampierre

Le Ministre de France, le comte Robert de Dampierre, quittant la tribune, vint prendre place près du chêne et prononça d'une voix émue ce discours qui produisit une profonde impression:

«Monsieur le Maire, Il y a cinq ans, la Municipalité de Belgrade et le peuple yougoslave élevaient à quelques pas d'ici une statue magnifique due à l'un des plus grands sculpteurs de ce pays et qui symbolise de la manière la plus heureuse l'amitié de la Yougoslavie pour la France.

Et voici qu'aujourd'hui, dans ce même parc de Kalemegdan d'où nos yeux contemplent l'un des plus beaux paysages du monde, la ville de Belgrade a la touchante pensée de planter un chêne en souvenir de celui qui fut, jusqu'à la mort, fidèle au grand Roi dont il s'honorait d'être l'ami.

Vous ne pouvez, Messieurs, rendre un plus noble hommage à M. Louis Barthou, homme politique éminent mais aussi artiste raffiné, chercheur infatigable, amateur de beaux livres et belles estampes, grand écrivain français, que de lui dédier le plus somptueux des poèmes, cet arbre dont les racines plongeront dans votre sol, qui fut sacré pour lui comme il l'est pour tous les Français, dont les rameaux palpitent au vent de la Save et du Danube et qui, dominant vos plaines conquises par votre sang et fertilisées par vos labeurs, rappellera aux générations futures l'oeuvre féconde, la vie laborieuse et la fin tragique d'un grand ami de votre pays.

Ce témoin du souvenir aura aussi la valeur d'une vivante leçon. Dans très peu de mois, notre Légation s'installera au palais de marbre que la France a voulu digne de la ville de Belgrade, dont le prodigieux essor fait l'admiration de tous. Il me plaît de penser que dans l'avenir les Français diplomates qui s'y succéderont viendront parfois discuter des questions politiques à l'ombre du chêne de Louis Barthou; ils seront un peu comme des disciples venant prendre les conseils de leur maître et, dans la valeur d'une vivante leçon.

Il y a dans sa vie un détail qui illustre pleinement sa pensée. La France napoléonienne avait hérité de la Révolution les idées de tolérance, rejeté le préjugé de la naissance, et formé une noblesse due au mérite. Or le comte Janko a vécu à Paris dans les années où la Croatie d'outre Save a été rattachée à l'Illyrie napoléonienne. Lorsqu'on sait ce point d'histoire, tout s'éclaire dans l'idéologie qu'il a professée à Zagreb parmi les Illyriens, quand il avait déjà l'expérience de la soixantième année.

Il faut reconnaître, par amour de la vérité, qu'on manque de documents précis sur ce que le comte Janko a fait pendant son séjour à Paris, comment il a passé ses temps, quelles personnalités il a fréquentées, à quel travail il s'est consacré dans cette «métropole des idées», comme la «Danica», organe du mouvement illyrien, a si bien nommé Paris. Son biographe le plus sûr, Smičiklas, a pu noter dans les Mémoires de la

Matica hrvatska, d'après les récits de contemporains, que le comte Janko avait amené à Paris son orchestre qui a, dans des costumes nationaux croates enchantés Paris et la France en jouant divers chants nationaux croates et yougoslaves. On raconte aussi qu'il menait une vie de plaisir et de luxe, qu'il a, par exemple, tracé une rue de Paris qui aurait reçu le nom de Draskovic et fait de nombreuses merveilles. Il n'y a pas d'autres détails, et il faudrait les rechercher le plus tôt possible dans les archives de Paris, afin d'éclaircir cette page si importante pour l'histoire de l'Illyrisme.

La meilleure source pour connaître sa vie en général, et son séjour à Paris en particulier, serait son journal, écrit en caractères cyrilliques, qui malheureusement n'a pas été conservé. Nous ne pouvons même pas établir la chronologie exacte de son séjour à Paris. On sait qu'il eut de son mariage avec sa seconde femme, la baronne Kulmer, un fils, né à Paris, qui est mort jeune. Quelle est l'année exacte de cette naissance, on pourrait établir à Paris, Smičiklas n'en dit rien. On sait aussi, d'après les récits de vieillards, qu'il a représenté une de ses oeuvres parisiennes à Zagreb en 1818, lorsque l'empereur François I-er visita cette ville. C'était un kolo croate, joué en

ce parc évocateur, entre le monument de bronze et le monument de feuilles, quels enseignements ne recueilleraient-ils pas!

Monsieur le Maire, au nom du gouvernement français, permettez-moi de vous remercier de votre belle initiative et laissez-moi vous dire qu'un lendemain de mon arrivée en Yougoslavie, ce m'est une grande douceur de pouvoir associer dans un bien et reconnaissant hommage, en présence du commandant, des officiers et des marins de notre escadre de la Méditerranée, l'héroïque Sonverain unificateur de son pays, le grand homme politique bon serviteur du sien, que nous pleurons ensemble d'un coeur égal, car, vous avez su le prouver une fois de plus, c'est d'un même coeur que les peuples frères savent honorer leurs morts.

Une déclaration à «l'Echo de Belgrade» de l'amiral Mouget

L'amiral Mouget a bien voulu confier à l'Echo de Belgrade quelques impressions de Yougoslavie; nous sommes heureux de les publier:

«De Kotor à Split, la marine et les autorités yougoslaves ont fait à l'escadre qui avait l'honneur de représenter la Marine française, un accueil chaleureux qui restera pour nous inoubliable. Le souvenir toujours présent du Roi Alexandre a sans doute attiré cette magnifique croisière. Mais nous avons senti battre le coeur des Yougoslaves et des vaillantes populations du Littoral.

Mon estime pour la jeune Marine yougoslave a été fortifiée par notre visite. Ses officiers et ses équipages sont splendides. J'ai admiré la base de Tivat, ses organisations techniques, l'ordonnance des centres d'hydroaéronautique à Kumbor et à Duvnoje où nous nous sommes arrêtés en allant visiter Trogir.

Mais l'instant le plus émuant du voyage a été le pèlerinage à Topola. J'en suis revenu très ému, nos officiers et nos marins en rapportent une impression profonde. J'ai demandé à nos marins de graver dans leurs coeurs le souvenir du grand Roi ami de la France.

Le général Göring en Yougoslavie

Le général Göring, président du Conseil de Prusse est arrivé à Mostar par la voie des airs, venant de Sofia. Le général et Madame Göring voyageaient avec le prince Philippe de Hesse, beau-frère de la Reine Jeanne de Bulgarie; le ministre et Mme Kerl; le secrétaire d'Etat de Prusse Körtner; le secrétaire d'Etat pour l'aviation M. Milch; le conseiller d'Etat de Prusse Gritzach et le commandant Konrad.

Le général Goering et sa suite se sont rendus dans la ville où ils ont déjeuné et, après un bref repos, ils sont partis en automobile pour Dubrovnik. Le Président du Conseil de Prusse y est arrivé hier soir à 9 heures et il est descendu dans la villa Gingrija, tandis que sa suite s'est installée à l'Hôtel Impérial.

Le Ministre d'Allemagne à Belgrade, M. von Heeren, qui était allé à la rencontre du général Goering à Skoplje, est rentré à Belgrade quand il a appris que le général s'était rendu directement de Sofia à Mostar. Le Ministre est reparti aussitôt pour Dubrovnik.

DANS LA PRESSE

Un nouveau journal de la minorité allemande vient de paraître à Novisad sous le titre «Deutsche Presse» et sous la direction de M. Nicolas Hasslinger, chef du mouvement «jeune allemand».

La vie intellectuelle

L'anniversaire du «Collegium musicum»

Il y a dix ans, des professeurs de l'Université de Belgrade, au premier rang desquels se trouvait M. Bogdan Popovic, unis dans un même amour de l'art, fondèrent le «Collegium Musicum». Les amateurs de vraie musique devaient s'y donner le plaisir d'exécuter les oeuvres des maîtres et celles des jeunes compositeurs yougoslaves. La société a grandi et prospéré. Samedi dernier, le «Collegium» fêtait son second lustre.

M. Milojce Milojevic, dans une conférence nourrie d'idées et de faits, retraça l'histoire de l'association et fit ressortir que si l'art, suivant les généralisations, peut-être trop schématiques, de Taine, est fonction de la race, du milieu et du moment, il y a, dans l'éclat de l'oeuvre d'art quelque chose de tout à fait imprévisible, une création personnelle de l'artiste. Ainsi la frange d'écume qui naît de la vague, miroite étincelante et disparaît, sans qu'on puisse deviner l'instant de son apparition, et sans jamais se reproduire identique. Puis, M. Milojevic céda la place au divin Mozart, chérubin et archange tout ensemble.

Ce fut d'abord un exquise «Divertimento», où les plus secrets mouvements du coeur, finement décrits par l'orchestre, se déroulent en élégantes volutes.

Puis un «Concerto pour violon et alto», où l'ardeur passionnée du violon (Mme Mary Zezeli) se mêlait à la tendresse plus virile de l'alto (M. Dorian). Enfin une «Sonate pour piano et violon» (MM. Leko et Fotic), adolescente peut-être un peu maigre, aux formes gracieuses, Suzanne à douze ans. Pour finir, un «Concerto à deux pianos» auquel Mme Stana Ribnikar et Melle Lucie Farkaš donnèrent tous leurs soins. Le jeu de Mme Ribnikar est d'un velouté et d'un charme incomparables; une onde qui murmure, fuit, s'irise de mille nuances et reflète tout le ciel dans une trille et une gamme. Avec des qualités de rythme impeccable et une belle sonorité, Melle Farkaš tenait l'autre piano.

Du haut de l'empyre, Wolfgang Amedeo Mozart a dû être satisfait de se sentir compris avec tant d'intelligence, et aimé d'un amour si tendre, tandis que le subtil faune de Valvins lui susurrât à l'oreille:

«Comme un casque guerrier d'imprévisible enfant
«Dont pour te figurer il tomberait des roses».

Mais pourquoi l'un des pianos, vénérable relique, était-il descendu, touché, sur la scène, alors que sa place définitive devrait être dans quelque Cabinet des antiques?

H. GAUDIBERT

Une exposition de M. Vanka à Pittsburg

M. Maximilien Vanka, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Zagreb, qui avait organisé en décembre 1934 une exposition très réussie dans la «Marie Settner Gallery» à New-York, vient d'ouvrir une nouvelle exposition de ses oeuvres à la «Wonderly Brothers Gallery».

Le Pittsburgh Sun-Telegraph publie un intéressant compte rendu de Mme Dorothy Kantner, critique d'art, accompagnée d'une reproduction du «Radnik» (L'ouvrier), de Vanka. Le public et la critique ont particulièrement admiré les paysages de Dalmatie. «Ses couleurs sont vives et claires», écrit Mme Kantner, «sa palette est très riche et révèle un puissant et original artiste».

Le quotidien Pittsburgh Post-Ga-

Les conférences de M. Edgar Allix à Belgrade

L'éminent professeur des Sciences financières, Edgar Allix, doyen de la Faculté de Droit de Paris, accompagné de Mme Allix, en rentrant de Roumanie en France, a bien voulu visiter la capitale yougoslave. Arrivé à Belgrade le 22 mai, il a dû repartir dès le lendemain soir. Malgré un aussi bref séjour il a donné deux brillantes conférences à l'Université de Belgrade.

La première conférence, destinée aux spécialistes, a eu lieu à la Faculté de Droit le jeudi 23 mai à 11 heures du matin. En présence des professeurs de la Faculté, du gouverneur et du directeur général de la Banque Nationale et d'un auditoire très nombreux, le doyen Ed. Allix a traité la question délicate et intéressante de la justice et de l'impôt.

Avant de prier M. Allix de prendre la parole, le doyen de la Faculté de Droit de Belgrade, M. Spasojevic, a souhaité la bienvenue à son collègue de Paris, et il a rappelé en quelques mots l'oeuvre scientifique de l'illustre hôte de l'Université de Belgrade. Le doyen Allix a retracé dans un tableau magistral les grands principes gouverneurs de l'Etat en matière de Finances publiques à travers les âges. Il a expliqué, en premier lieu, l'origine du recours à l'impôt. Ensuite il a exposé d'une manière concise et claire le système fiscal de la période médiévale et sous la Monarchie absolue. De nombreuses exemptions des classes privilégiées et des habitants des villes franches n'ont pas été toujours conformes à la règle de justice, qu'il aurait fallu respecter. Le consensément à l'impôt, que les rois furent obligés de demander au peuple, l'établissement de la capitation, et d'autres mesures encore, peuvent être cependant prises en considération pour y découvrir que l'idée de justice a été un facteur important dans les systèmes d'imposition de l'Ancien Régime. Le conférencier a passé ensuite en revue les principes posés en matière d'impôts par la Révolution française. Il s'est attardé un peu sur la critique des contributions établies à cette époque, que leur heureuse longévité fit appeler par la suite les «quatre vieilles». La réforme en France de 1917 a été particulièrement l'objet de son attention. Les explications relatives aux efforts des hommes d'Etat et des théoriciens de la période contemporaine pour trouver un système d'impôts conforme à l'idée de justice ont éveillé aussi un vif intérêt.

Dans sa deuxième conférence, qui a eu lieu le même jour à six heures du soir, M. Allix a traité le sujet suivant: L'Université de Paris et la Faculté de Droit. Il a transporté d'abord son auditoire dans l'époque mérovingienne. Il l'a conduit ensuite à travers les siècles en développant les phases successives que l'Université de Paris avait traversées. C'est à l'enseignement du Droit qu'il s'attache tout particulièrement, ainsi qu'à l'analyse de l'évolution des sciences juridiques et politiques en France. Aussi n'a-t-il pas manqué de rappeler certains faits de la vie des étudiants. Sa conférence a eu comme résultat non seulement d'être très instructive, mais aussi de rafraîchir les souvenirs de anciens étudiants yougoslaves à Paris. Elle a également attiré l'attention des jeunes Yougoslaves vers la source où un grand nombre de leurs aînés avaient puisé leurs connaissances scientifiques.

M. J.

zette reproduit un paysage de Vanka, avec une chaleureuse critique de son exposition par Mme Jeanette Jena.

FEUILLETON

Le comte Janko Drašković, une curieuse figure de l'Illyrisme

La figure la plus intéressante de tout le mouvement illyrien dans la partie croate du peuple yougoslave fut sans doute le comte Janko Drašković. Ce noble de la seconde moitié du XVIII-ème siècle fut élevé dans l'esprit de cette époque illuminée; il demanda l'instruction du peuple et des prêtres des deux confessions; il aima la musique, l'art et les sciences et, quoiqu'il ne se dérobât point au luxe des aristocrates, il n'était pas un représentant égoïste des privilèges, mais il se joignit au mouvement démocratique qu'était en réalité l'Illyrisme: défense de la langue populaire, éveil de la conscience nationale, abaissement des barrières confessionnelles, sociales et ethniques.

Originaire d'un milieu qui était purement kajkavski, Drašković adopta cependant le parler stokavski et, sous l'influence certaine de Sava Tekelija avec qui il entretenait une correspondance assidue, il alla si loin que non seulement il aima l'alphabet cyrillique, mais introduisit dans son parler des formes slavo-serbes et des mots empruntés au dialecte de l'est. Il n'hésita pas non plus devant des

expressions turques qui caractérisaient si bien le parler de la partie serbe du peuple yougoslave, parce qu'il les considérait comme plus populaires. Il appelait une région: vilajet (vilayet) au lieu de pokrajina, comme Stanko Vraz qui a trouvé dans le dictionnaire de Vuk Karadžić le mot djulabija pour désigner une pomme sucrée dans ses poésies lyriques.

Comment se produisit cette pure évolution nationale chez un homme qui était né dans un milieu encore attaché aux privilèges et qui considérait le latin comme la seule langue digne des aristocrates? D'où vient-il que ce pur aristocrate soit si peu égoïste qu'il demande dans sa thèse qu'on donne à chacun, sans distinction de classe, l'occasion de développer ses capacités intellectuelles?

Une question se pose: comment cet aristocrate a-t-il pu se rallier à une conception toute napoléonienne de l'éthique, alors qu'il était officier autrichien, dans cette armée où la hiérarchie était fondée sur les castes? Cet aristocrate pouvait-il apprendre la tolérance confessionnelle dans cet

te armée impériale et royale où nos officiers, comme Preradovic par exemple, ont été obligés de passer du pravoslavisme au catholicisme pour faire leur carrière? D'où vient chez le comte Janko Drašković cette largesse d'esprit en matière confessionnelle et sociale? Le biographe doit se poser cette question et y répondre.

Il y a dans sa vie un détail qui illustre pleinement sa pensée. La France napoléonienne avait hérité de la Révolution les idées de tolérance, rejeté le préjugé de la naissance, et formé une noblesse due au mérite. Or le comte Janko a vécu à Paris dans les années où la Croatie d'outre Save a été rattachée à l'Illyrie napoléonienne. Lorsqu'on sait ce point d'histoire, tout s'éclaire dans l'idéologie qu'il a professée à Zagreb parmi les Illyriens, quand il avait déjà l'expérience de la soixantième année.

Il faut reconnaître, par amour de la vérité, qu'on manque de documents précis sur ce que le comte Janko a fait pendant son séjour à Paris, comment il a passé ses temps, quelles personnalités il a fréquentées, à quel travail il s'est consacré dans cette «métropole des idées», comme la «Danica», organe du mouvement illyrien, a si bien nommé Paris. Son biographe le plus sûr, Smičiklas, a pu noter dans les Mémoires de la

Matica hrvatska, d'après les récits de contemporains, que le comte Janko avait amené à Paris son orchestre qui a, dans des costumes nationaux croates enchantés Paris et la France en jouant divers chants nationaux croates et yougoslaves. On raconte aussi qu'il menait une vie de plaisir et de luxe, qu'il a, par exemple, tracé une rue de Paris qui aurait reçu le nom de Drašković et fait de nombreuses merveilles. Il n'y a pas d'autres détails, et il faudrait les rechercher le plus tôt possible dans les archives de Paris, afin d'éclaircir cette page si importante pour l'histoire de l'Illyrisme.

La meilleure source pour connaître sa vie en général, et son séjour à Paris en particulier, serait son journal, écrit en caractères cyrilliques, qui malheureusement n'a pas été conservé. Nous ne pouvons même pas établir la chronologie exacte de son séjour à Paris. On sait qu'il eut de son mariage avec sa seconde femme, la baronne Kulmer, un fils, né à Paris, qui est mort jeune. Quelle est l'année exacte de cette naissance, on pourrait établir à Paris, Smičiklas n'en dit rien. On sait aussi, d'après les récits de vieillards, qu'il a représenté une de ses oeuvres parisiennes à Zagreb en 1818, lorsque l'empereur François I-er visita cette ville. C'était un kolo croate, joué en

en costumes nationaux et accompagné de chants populaires.

C'est tout ce qu'on sait sur les oeuvres qu'il écrivit à cette époque. Mais lorsque son «curriculum vitae», qui se trouve dans les archives de Vienne, sera publié, la chronologie de son séjour sera plus exactement fixée.

Au moment où Napoléon recevait des délégations d'Illyrie, le comte Drašković pouvait assez facilement se faire connaître à Paris. Y rencontra-t-il alors Antun Sorkočević, le dernier ministre ragusain à la Cour de France? La République l'avait délégué pour la représenter auprès de Napoléon. Mais il apprit bientôt la nouvelle du décret du général Marmont, qui en 1808 supprima l'indépendance de l'antique cité et la soumit au pouvoir de la France, parce que Napoléon en avait besoin pour assurer le contrôle de l'Adriatique et de la Méditerranée. Sorkočević, un de nos premiers francophiles, avait cherché à faire connaître aux Français le passé politique et littéraire de Raguse. Il a même traduit un passage d'«Osman» en français.

Si on réussit à trouver des détails sur les rapports de Sorkočević et Drašković, on comprendra mieux pourquoi le président de la «Matica hrvatska» s'est consacré avec tant de

zèle à la publication des oeuvres de la littérature ragusaine, «Osman» en particulier. Il n'a pu être inspiré dans cette initiative que par Antun Sorkočević, pendant son séjour à Paris en 1812.

Enfin il est très caractéristique que le comte Janko ait vécu en France à l'époque de l'Illyrie napoléonienne. Le nom même du mouvement illyrien n'était pas sans importance. On sait que Napoléon imitait volontiers l'antiquité classique, non seulement dans son armée, où il introduisit pour emblème les aigles romaines, mais aussi dans ses créations politiques. Il a donné à la République de Naples le nom de République parthénoépéenne. L'Illyrie avait cessé d'être un Etat depuis la destruction de l'Empire romain. Le nom illyrien n'a été employé plus tard que par des auteurs de la Renaissance et par des écrivains d'Eglise, mais seulement comme un terme scientifique. Ce fut Napoléon qui l'a réintroduit sur la carte d'Europe comme le nom officiel d'un de ses Etats.

Lorsqu'on lit aujourd'hui les poèmes de Mazuranić, puis une oeuvre en allemand du comte Janko qui s'adresse aux femmes, enfin les oeuvres de Gaj, il semble que la formation de l'Illyrie napoléonienne n'a pas eu d'influence sur le mouvement illyrien lui-même. Ils soulignent tous la

conviction que les anciens Illyriens ont été les prédécesseurs des Slaves d'aujourd'hui et concluent que le nom d'Illyriens s'applique collectivement à tous les Slaves du Sud. Mazuranić mêle la mythologie classique à la mythologie slave, Demeter décrit la lutte de Teuta avec Rome comme sujet slave, etc...

La «Danica» ne contient aucune allusion à l'Illyrie de Napoléon. Elle publie au contraire plusieurs articles sur l'héroïsme croate en face de l'armée napoléonienne, sur l'entrée héroïque des habitants de la Lika dans Zadar (Zara) qu'occupaient les Français, sur le refus d'obéir aux autorités militaires françaises de la frontière, placées sous le commandement de Višnić. La «Danica» ne publie aucun écho favorable sur la pénétration française dans la Lika. Elle célèbre même la vaillance des Croates contre les Français dans la bataille d'Arcole.

On cherche en vain dans la «Danica» le poème connu «Lève-toi, Illyrie!» du francophile Valentin Vodnik qui l'a écrit en 1811, lorsqu'il était directeur du lycée de Ljubljana, pendant l'occupation française.

PIERRE SKOK

Professeur à l'Université de Zagreb (Voir la suite en 4-ème p. 5-ème col.)

Le Monde et la Ville

La Cour

UNE AUDIENCE
CHEZ S.A.R. LE PRINCE REGENT
S.A.R. le Prince Régent Paul a reçu le groupe de prélats anglais, qui lui a présenté M. N. Henderson, ministre de Grande-Bretagne.

La Diplomatie

LE DEPART DE M. VATTIKIOTY
M. Vattikioty, premier secrétaire de la Légation de Grèce, quittera ces jours-ci la capitale pour rejoindre son nouveau poste à la Légation de Grèce à Bucarest.

Le distingué diplomate a été le collaborateur de M. Léon Mélas à Belgrade où il demeurerait depuis 1930 et à plusieurs reprises, comme chargé d'affaires, il fut à la tête de la Légation de Grèce. Il a toujours été un artisan actif autant que discret de la collaboration gréco-yougoslave, si nécessaire à la paix des Balkans. Mme et M. Vattikioty ont su gagner de nombreuses sympathies dans la société de Belgrade où ils laissent les meilleurs souvenirs.

A LA LEGATION DE FRANCE
Le lieutenant Bethouart, attaché militaire, a quitté Belgrade avec la délégation de la marine française et suivra jusqu'à Venise la croisière de l'escadre de la Méditerranée. Il fera ensuite un bref séjour en France.

Nos hôtes

La duchesse de Clermont-Tonnerre a passé hier par Belgrade, venant de Bucarest sur l'avion régulier de la ligne Air-France.

VISITE DE JOURNALISTES

La Fédération centrale de la presse de province roumaine organisée, à l'occasion de son Congrès à Temišvar, un pèlerinage au mausolée royal d'Oplenac. Le 7 juin, un groupe de 50 journalistes partira de Temišvar pour Vršac et Pančevo où il prendra le bateau pour Belgrade.

Dimanche le groupe se rendra à Oplenac, pour s'incliner devant le tombeau du Roi Alexandre, et au Mont Avala.

Plusieurs journalistes étrangers ont visité récemment Belgrade, notamment le directeur du journal suisse, le «Neue Zürcher Zeitung», M. Roetmann, président de l'Association internationale des éditeurs des journaux.

LE DR JIRASEK A BELGRADE

Le dr. Arnold Jirasek, chirurgien connu et professeur à l'Université de Prague, est arrivé à Belgrade le 27 mai, sur l'invitation de la Faculté de médecine et de l'Association des médecins serbes.

Le professeur Jirasek est un de nos plus grands amis. Pendant les

guerres balkaniques il a travaillé au Monténégro, puis à Belgrade, où il a soigné quotidiennement les blessés. Pour ses services il a été décoré de la médaille serbe de la Croix Rouge, et de plusieurs ordres nationaux yougoslaves.

Le professeur Arnold Jirasek a donné à Belgrade trois conférences très réussies et se rendra demain à Oplenac pour y saluer les restes glorieux du Roi Alexandre.

EN L'HONNEUR DE M. ALLIX

Le Recteur et Mme Corović ont donné un déjeuner en l'honneur de M. et Mme Allix, auquel avait été aussi convié le ministre de l'Instruction Publique, M. Cirić. Une réception avait été organisée par l'Institut français de l'Université de Belgrade, après la conférence du soir, à laquelle étaient présents: M. Stojadinović, ministre des Finances, M. et Mme Gaudibert, M. Knobel, M. La-coste et un grand nombre de professeurs. Dans les toasts qui avaient été échangés entre le Doyen de Paris et celui de Belgrade on n'a pas manqué de relever de part et d'autre les liens qui unissent les deux Facultés et les deux nations amies.

NOS HOTES A SPLIT

Le port de Split a reçu la visite du yacht français «Alphée», qui est la propriété de M. et Mme Cotnareau. Parmi les passagers se trouvaient M. Osuski, ministre de Tchécoslovaquie à Paris, et Mme Osuska, M. Lucien Romier, directeur du «Figaro», et Melle Hélène Vacaresco, la célèbre poétesse, déléguée de la Roumanie à la S. D. N.

Les «Amis de la France» à Šabac

Le programme des fêtes du 25-ème anniversaire du Cercle des Amis de la France à Šabac est définitivement fixé.

Comme l'Echo de Belgrade l'a annoncé, les artistes du Théâtre national joueront le samedi 1-er juin en soirée, «Les Femmes savantes».

Le dimanche 2 juin une séance solennelle sera tenue à 11 heures sous la présidence de S. Exc. le comte R. de Dampierre, ministre de France. A midi un banquet réunira les invités des Amis de la France.

Une matinée récréative sera offerte à 15 heures par les élèves de l'Ecole française, avec le concours des chorales de Šabac.

A 21 heures une kermesse, suivie de bal, terminera cette journée d'amitié franco-yougoslave.

Les Amis de la France de Belgrade et de Pančevo et les Amis de la Yougoslavie, invités à la célébration de l'anniversaire par le professeur J. Popović, président du Cercle, y seront représentés.

La Petite Entente et la conférence de Belgrade

Le Conseil permanent de la Petite Entente se réunira à Belgrade le 20-VI en session ordinaire. Il devra fixer son attitude définitive envers la conférence de Rome.

Cette question a été examinée au cours d'un dîner que M. Laval a offert le 23 mai en l'honneur des représentants de la Petite Entente et de l'Entente balkanique à Genève. M. Beneš a eu le même jour deux longs entretiens avec M. Titulesco, puis avec M. Fotić, au cours desquels le Ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie leur a fait part de son entrevue à Tabor avec M. von Berger-Waldenegg, ministre des Affaires étrangères d'Autriche.

M. Roman Dembicki, ministre de Pologne à Belgrade

M. Roman Dembicki, récemment nommé ministre de Pologne, est arrivé à Belgrade.

Il a été salué à l'arrivée par le chargé d'affaires, M. Pol, le personnel de la Légation et l'attaché militaire, le commandant Gruzdini. Le Ministre des Affaires étrangères avait délégué M. Popović pour souhaiter la bienvenue au nouveau diplomate; le président de la Ligue polono-yougoslave, le professeur Nešić, et plusieurs membres de la Ligue étaient aussi présents.

Une délégation anglicane en Yougoslavie

L'Eglise pravoslave serbe vient de recevoir une délégation de hauts dignitaires de l'Eglise anglicane qui travaillait au rapprochement spirituel de cette Eglise avec les Eglises orientales.

La délégation comprenait son chef, Mgr Frederick Nugent Hicks, évêque de Lincoln, et les pasteurs John Albert Douglas et John Herbert Scharp.

Les membres de la délégation se sont arrêtés d'abord à Zagreb où ils ont eu des conférences avec le métropolite pravoslave, Mgr Dositej, et ont été reçus par l'Union chrétienne des jeunes gens.

Ils ont été salués à Belgrade, au nom du Patriarche Barnabé, par l'évêque Irinej Gjorđević et les représentants de l'Association des Amis de la Grande-Bretagne et des anciens élèves des écoles anglaises.

La délégation s'est rendue ensuite à Sremski Karlovci pour visiter le chef de l'Eglise serbe et pour lui remettre une lettre de l'archevêque de Canterbury, qui exprime le vœu d'une étroite collaboration de l'Eglise anglicane et l'Eglise orthodoxe.

Le Patriarche Barnabé a assisté ensuite à une conférence entre prélats anglais et orthodoxes, où M. John Albert Douglas a présenté aussi un rapport sur l'état de l'Eglise russe.

Dans l'après-midi du 26 mai les prélats anglais, accompagnés de l'évêque de Sibenić, Mgr. Irinej Gjorđević, ont visité Oplenac. Après s'être inclinés dans l'église de Saint-Georges où ils ont récité des prières, ils sont descendus dans la crypte où ils se sont recueillis devant le tombeau du Roi Martyr.

Contre le terrorisme

Le terroriste Andrija Grediček, condamné à mort par le Tribunal pour la Protection de l'Etat le 13 avril, a été exécuté le 22 mai. On sait qu'il avait tenté en vain un attentat contre le Ban de la Save, tué un gendarme et participé à plusieurs autres actions contre la sécurité de l'Etat.

La condamnation demeure

Le Conseil de la S. D. N. a réglé définitivement le 25 mai le différend hongro-yougoslave que, par une requête fondée sur l'art. 11 du Pacte, le gouvernement de Belgrade lui avait soumis au lendemain du crime de Marseille. Mais il ne faut pas se méprendre sur le sens d'une décision, que le profond souci de la paix a, seul, pu rendre acceptable.

La Hongrie, accusée de complicité, pouvait se justifier par une enquête criminelle qui s'imposait après l'odieux attentat. En vain le gouvernement de Budapest a-t-il essayé de présenter l'affaire comme étant d'ordre administratif, soumise à une enquête de police. Les autorités policières compliquaient sur leur complicité.

L'enquête, ou du moins la parodie d'enquête, n'avait pour but que de remettre en cause la résolution prise par le Conseil de la S. D. N. le 10 décembre dernier et d'effacer ainsi la condamnation morale que l'humanité a portée, sinon sur la Hongrie, du moins sur certaines de ses autorités responsables.

Le Conseil a compris que l'acte du 10 décembre devait conserver moralement toute sa validité. La Yougoslavie n'eût pas toléré que la Hongrie diminuât la satisfaction morale que représentait, comme un minimum indispensable, la résolution de la S. D. N.

Très faible satisfaction sans doute, si on la compare à l'immensité de la perte que le pays a subie par la mort prématurée de son Roi! Mais, puisqu'il n'y a aucune mesure entre le deuil et le dédaimement, c'est encore cette satisfaction morale qui est la plus précieuse. Elle demeure intacte.

Le débat de Genève

La presse quotidienne a rapporté intégralement le débat de Genève: la séance s'est bornée à un exposé du rapporteur, M. Eden, à une déclaration du délégué hongrois, à la réponse du délégué yougoslave, puis à de brèves interventions des délégués italien, français, tchécoslovaque, polonais, et roumain.

A la suite de quoi M. Eden déclara l'affaire close. Le rapporteur, après avoir exprimé sa sympathie au peuple yougoslave, fit un appel à la bonne volonté et à la conciliation.

«J'aurais pu être fondé à demander au gouvernement hongrois des renseignements complémentaires sur certains points relatifs à l'exécution de la résolution du 10 décembre 1934, qui a continué à former la base de l'action du Conseil en la matière et qui garde toute sa valeur. Toutefois, étant donné la bonne volonté qui — je me plais à le reconnaître — anime le gouvernement yougoslave et le désir que, j'en suis certain, ce gouvernement partage avec tous les membres du Conseil, de considérer comme clos l'examen de cette question par le Conseil, je ne me propose pas de le poursuivre plus avant.

Je suis certain de pouvoir compter sur la bonne volonté du gouvernement hongrois et sur l'esprit de conciliation du gouvernement yougoslave pour que la question qui nous est soumise soit résolue de cette manière».

M. de Velics, représentant de la Hongrie, prit pour l'avenir un engagement formel:

«Le gouvernement hongrois, conscient de ses responsabilités internationales et s'inspirant de la décision du Conseil du 10 décembre 1934, continuera de prendre toutes les mesures contre les actions terroristes et de faire surveiller les émigrés yougoslaves avec un soin particulier dans le cadre général du contrôle des étrangers».

L'intervention de M. Fotić

Enfin M. Constantin Fotić, délégué permanent de la Yougoslavie à la S. D. N., prit la parole, remerciant d'abord M. Eden d'avoir exprimé de nouveau les sympathies du Conseil au peuple yougoslave et d'avoir accompli sa tâche avec impartialité.

«La mort du Roi Chevalier Alexandre I-er a été une perte irréparable pour la nation yougoslave tout entière, que rien ne saurait réparer...

Mon gouvernement a déjà donné au cours de la discussion de cette question suffisamment de preuves de son esprit de conciliation et de sa bonne volonté pour qu'il ne réponde pas aujourd'hui à l'appel qui lui a été adressé par le rapporteur. Par conséquent, quoiqu'il considère que l'enquête du gouvernement hongrois concernant certains points importants de la résolution du 10 décembre n'a pas donné des résultats satisfaisants et que sur ces points, comme l'a constaté M. Eden dans son rapport, des renseignements supplémentaires auraient pu être demandés au gouvernement hongrois, le gouvernement yougoslave, animé par le désir de contribuer à un apaisement souhaité par tous, ne s'opposera pas à la proposition du rapporteur de ne pas poursuivre l'affaire plus loin».

M. Fotić releva pour finir la déclaration du représentant de la Hongrie annonçant que son gouvernement prendra toutes les mesures contre l'action terroriste:

«Le gouvernement yougoslave est fondé d'attendre que ces mesures empêcheront la répétition des faits qui ont motivé la résolution du 10 décembre».

La Yougoslavie à la Conférence internationale du Travail

A la XIX-ème session de la Conférence internationale du Travail, qui se tiendra à Genève le 4 juin 1935, la Yougoslavie prendra part, comme à toutes les sessions précédentes. M. le Président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères, d'accord avec le Ministre de la Prévoyance sociale et de la Santé publique, a désigné la délégation suivante:

Premier délégué, M. Constantin Fotić, ministre plénipotentiaire et délégué permanent auprès de la Société des Nations; second délégué M. Dušan Jeremić, directeur au ministère de la Prévoyance sociale et membre-adjoint du Conseil d'administration du Bureau international du Travail.

Conseillers techniques: M. Branko Petrović, chef de la section pour la protection du travail au Ministère de la Prévoyance sociale; Mlle Milena Atanacković, chef de la Section pour la protection des mères et des enfants au M. P. S. S. P.; M. Mario Krmpotić, président de l'Office central pour le placement des ouvriers; M. Radovan Matijević, directeur de l'Institut central des assurances ouvrières de Zagreb.

Délégué ouvrier: M. Bogdan Krekić, secrétaire de l'Union des syndicats ouvriers de Yougoslavie; délégué patronal: M. Georges Čurčin, secrétaire de la Centrale des corporations industrielles, tous deux membres-adjoints du Conseil d'administration du B. I. T.; conseiller technique ouvrier: M. le dr. Zivko Topalović, secrétaire général du Secrétariat central des Chambres de travail.

Le président de la République Française a conféré la Légion d'Honneur à M. Vladeta Milčević, secrétaire du ministère de l'Intérieur.

DISTINCTION

Le président de la République Française a conféré la Légion d'Honneur à M. Vladeta Milčević, secrétaire du ministère de l'Intérieur.

Après les élections du 5 mai

Le Comité Electoral Central a terminé ses travaux et publié les résultats définitifs des élections du 5 mai:

	Résultats par Banovines:				
	Liste Jevtić	Liste Maček	Liste Ljotić	Liste Maksimović	%
Belgrade	31.957	9.733	387	1.486	57,89
Drave	125.160	22.220	2.530	47	46,96
Save	173.496	440.383	2.351	795	79,18
Vrhas	119.429	97.543	128	1.891	80,24
Littoral	68.380	133.308	1.048	366	77,12
Drina	215.177	106.557	1.482	3.640	79,70
Zeta	154.701	35.738	792	4.255	78,87
Danube	348.079	123.119	13.597	9.572	71,66
Morava	255.075	54.652	805	8.194	78,38
Vardar	255.528	44.092	968	3.303	70,51
	1.746.982	1.076.345	24.088	33.549	

Inscrits: 3.908.313
Votants: 2.880.964 soit 73,72%
Liste Jevtić 60,64% des voix
Liste Maček 37,36% des voix
Liste Ljotić 0,84% des voix
Liste Maksimović 1,16% des voix

La composition de la nouvelle Chambre des députés est définitive:

La réunion de la nouvelle Chambre

En vertu du décret de la Régence, qui avait fixé les élections pour le 5 mai, la nouvelle Chambre se réunira le 3 juin à 9 heures du matin. Le doyen d'âge ouvrira la première séance au cours de laquelle les nouveaux députés déposeront leurs pouvoirs.

La Chambre se réunira de nouveau le lendemain pour procéder à la nomination de la commission de vérification qui commencera ses travaux.

La répartition des mandats

Circoscription Belgrade, Zeman, Pančevo: Les 5 mandats reviennent aux candidats de la liste Jevtić, dont M. Kumanudi, ancien président de la Skupština et M. Sv. Popović, ministre des Forêts et des Mines.

Banovine de la Drave: 27 mandats à la liste Jevtić, 2 mandats à la liste Maček.

Banovine de la Save: 48 mandats à la liste Jevtić, 27 mandats à la liste Maček.

Banovine du Vrhas: 17 mandats à la liste Jevtić, 8 mandats à la liste Maček.

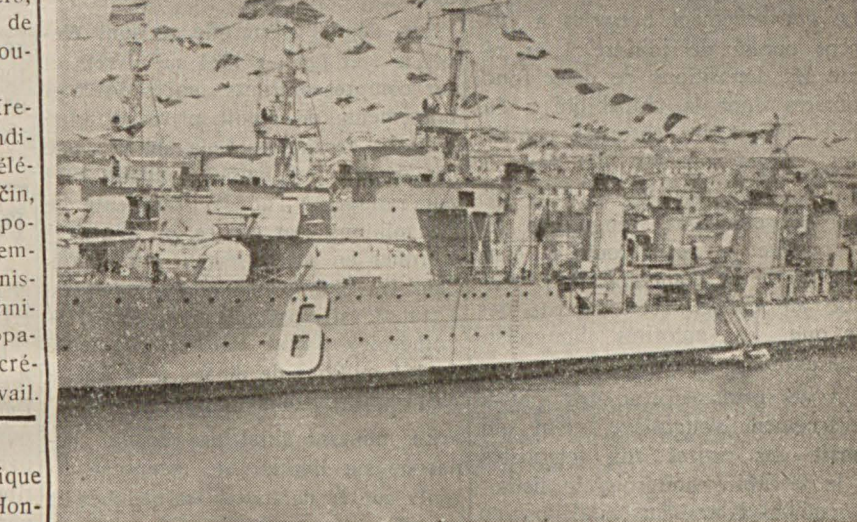
Banovine du Littoral: 14 mandats à la liste Jevtić, 10 mandats à la liste Maček.

Banovine de la Drina: 34 mandats à la liste Jevtić, 5 mandats à la liste Maček.

Banovine de la Zeta: 30 mandats à la liste Jevtić, 3 mandats à la liste Maček.

Banovine du Danube: 44 mandats à la liste Jevtić, 8 mandats à la liste Maček.

Le communiqué met en garde la population contre les agitateurs, d'autant plus qu'il a été établi que des communistes, travaillant d'après les directives d'une centrale communiste d'un Etat voisin, lancent de fausses nouvelles pour provoquer des disputes confessionnelles et ethniques.



Les navires français ont fêté à Split la «Princesse Olga»

Revue de la Presse

LE CHENE LOUIS BARTHOU

Sous le titre: «Un symbole de l'amitié traditionnelle franco-yougoslave», le Vreme a évoqué la cérémonie de dimanche au Kalmegdan à l'occasion de la plantation du chêne symbolique «Louis Barthou». Cette plantation près de la nouvelle Légation de France et du Monument de Reconnaissance à la France, tout près du lieu où les Turcs remirent les clefs des villes serbes, confirme notre amitié à l'égard de la nation française et de ses grandes figures.

Le journal analyse ensuite l'oeuvre et la vie de Louis Barthou qui consacra tous ses efforts à consolider la paix avec le concours de la Yougoslavie, et à mettre les forces positives des deux peuples au service de la civilisation mondiale. Louis Barthou est tombé victime de ceux qui voulaient détruire ce que nous avons construit au prix de si grands efforts.

«Les branches de ce chêne, comme l'a dit le nouveau ministre de France à Belgrade, frissonneront au vent de la Save et du Danube». Le journal cite ici la péroraison du discours du comte de Dampierre et termine en disant: «La tragédie de Marseille, qui atteignit si douloureusement nos deux

peuples, restera pour l'avenir une raison d'être de plus de l'amitié traditionnelle franco-yougoslave.

LE DRAME DE MARSEILLE ET LE CONSEIL DE LA S. D. N.

Tous les journaux ont publié longuement les nouvelles de Genève, en soulignant que la Yougoslavie a obtenu une satisfaction morale dans la question de la responsabilité des autorités hongroises. Les correspondants remarquent aussi que les milieux politiques de Genève rendent hommage à la politique extérieure yougoslave, et au président du Conseil, M. Jevtić qui, par son tact et sa fermeté, a obtenu une satisfaction légitime pour la Yougoslavie.

Les Novosti de Zagreb, parlant de la liquidation du conflit yougoslovo-hongrois, soulignent que les concessions faites par la Yougoslavie à Genève ne portent sur rien d'essentiel; la résolution de décembre garde toute sa vigueur. La S.D.N. garantit en quelque sorte que les autorités hongroises ne toléreront aucune action terroriste dirigée contre la Yougoslavie. La déclaration du délégué hongrois, relevant que le gouvernement hongrois est conscient de ses

engagements internationaux et qu'il s'inspire de la résolution pour son attitude, est nette.

LE TROUBLE AUTRICHIEN

Dans un article de Politika sur «les anciennes tendances de la nouvelle Autriche» X.Y.Z. expose quelques-unes des difficultés intérieures du gouvernement Schuschnigg.

«D'après les dernières nouvelles, il se développe en Autriche des courants décidés à s'opposer au pouvoir de la Heimwehr. Tout d'abord, l'armée manifeste la tendance à augmenter son influence dans le pays. La bureaucratie ne peut pas accoutumer ses traditions à un ordre de choses qui ne dépend plus que de la Heimwehr. Les anciens partis politiques n'ont pas disparu et continuent toujours à lutter pour leur existence».

X.Y.Z. voit dans cette situation troublée une des raisons pour lesquelles il est fort difficile de réunir une conférence danubienne et de décider du sort de l'Autriche:

«La non-mixtion dans les affaires intérieures de l'Autriche est une grande exigence qui a sa base dans le droit international, même aujourd'hui où ce droit se trouve en crise. Mais cette non-mixtion est difficile à réaliser et à contrôler, tant que les circonstances intérieures en Autriche sont aussi désorganisées, car cette

désorganisation contraindrait les pays liés par le pacte danubien d'avoir leurs forces militaires constamment alertées...

L'immense majorité de la population autrichienne est hostile à l'immixtion étrangère, d'où qu'elle vienne. Il faut seulement permettre que ce désir se manifeste... L'Autriche doit trouver son appui dans les groupes et partis qui ont manifesté par le passé leur amour pour la liberté et l'indépendance, aussi bien dans le pays qu'à l'extérieur. Sans cela tout pacte de non-intervention sera illusoire. Bien plus, il sera un prétexte pour de nouvelles complications en Europe et la source de nouveaux dangers pour l'Autriche».

L'ENTENTE BALKANIQUE ET SON DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

Le journal Vreme a publié sous le titre: «L'Entente Balkanique» un éditorial sous la signature de M. Jovan Marković, ancien ministre de Yougoslavie à Bruxelles, dans lequel l'auteur loue l'esprit constructif qui a présidé aux séances de Bucarest.

Mais l'entente a besoin d'être plus complète et, par conséquent, on doit s'attendre à une collaboration plus active de la Bulgarie et de l'Albanie. Cette collaboration est retardée par des difficultés de nature politique qui pourront être surmontées, étant

donné qu'au point de vue économique les relations avec la Bulgarie et l'Albanie se sont déjà intensifiées. Les accords politico-économiques et politico-monnaïres conclus entre la Yougoslavie et ces Etats en sont la meilleure preuve. L'idée d'une union économique des Etats balkaniques prime la conception politique.

L'auteur relève que la Roumanie et la Yougoslavie, en tant que pays essentiellement agricoles, se complètent avec la Tchécoslovaquie dont l'industrie est plus développée. Mais l'union économique des pays balkaniques représenterait une combinaison plus forte. Ces pays se ressemblent par la structure économique et sociale, par la mentalité; ils ont des marchés communs, des branches d'activité qui pourraient parfaitement se compléter.

L'auteur conclut par cette suggestion: lorsque l'Entente balkanique (il pense ici à la collaboration économique) comprendra la Bulgarie et l'Albanie, elle devra s'étendre progressivement aussi à l'Egypte, à la Syrie et à l'Orient en général. Si la Yougoslavie est, par sa position géographique, un pays balkanique, par sa gravitation économique elle est partie un pays balkanique, partie un pays de l'Europe centrale; elle est donc toute désignée pour servir de pont entre l'Occident et l'Orient.

LE CONFLIT ITALO-ABYSSIN

Le conflit italo-abyssin, ce titre est revenu à maintes reprises dans la presse yougoslave.

Politika publie une correspondance de Rome sur l'interprétation italienne du compromis de Genève, disant que ce compromis sur la procédure à appliquer pour la solution du conflit italo-abyssin ne modifie en rien l'attitude adoptée par l'Italie à l'égard du problème abyssin. Au cas où la commission chargée d'établir les responsabilités dans l'incident de frontière d'Oual-Oual échouait dans sa mission, l'arbitrage prévu par les clauses de l'article 5 du traité italo-abyssin de 1928 jouerait. C'est seulement après un échec éventuel de cet arbitrage que la S.D.N. serait appelée à résoudre le conflit italo-abyssin. Mais elle devra alors tenir compte de observations et des réserves formulées par l'Italie qui n'admettra pas que le forum international qu'est la S.D.N. considère l'Abyssinie comme l'égale de l'Italie.

La S.D.N. a simplement pris acte que les deux parties engagèrent des pourparlers directs sur la base de la procédure d'apaisement mutuel. Le journal Novosti, de Zagreb, commentant la décision du Conseil de la S.D.N. sur l'arbitrage entre l'Italie et l'Abyssinie, conclut que le conflit armé n'est qu'ajourné.

LA SITUATION EN FRANCE

APRES LES ELECTIONS

La situation intérieure en France a inspiré plusieurs articles aux journaux de Belgrade et de Zagreb, les uns sur les menaces de crise gouvernementale, les autres sur les progrès du «front commun».

M. Krešimir Kovačić, qui fut longtemps correspondant de Novosti à Paris, attribue la crise à l'échec de M. Doumergue.

«Il fallait séparer les radicaux et les socialistes en affaiblissant les éléments de gauche dans le parti radical. Il fallait empêcher à tout prix le renforcement de ce front et ses influences révolutionnaires sur les masses. M. Doumergue a voulu lui opposer le front du centre, mais n'y réussit pas».

Le front rouge est renforcé, et cela bien plus en faveur des communistes que des socialistes. D'autre part, les électeurs radicaux ont témoigné plus de sympathie envers l'extrême-gauche qu'à l'égard du groupe modéré de M. Herriot...

L'alliance entre la France et la Russie crée des conditions encore plus favorables au renforcement du front rouge et à l'agitation communiste. La droite craint que cette alliance n'ait des répercussions très fâcheuses sur l'évolution de la situation intérieure en France».

Pour l'histoire du drame de Marseille

Les observations yougoslaves sur le sens et le contenu de la communication hongroise par rapport à la résolution du Conseil du 10-XII-1934

Les observations yougoslaves sur la communication du gouvernement hongrois au Conseil de la S. D. N., gardent leur valeur morale et documentaire, même après la liquidation officielle du conflit.

Le gouvernement yougoslave a constaté avec force que la communication hongroise du 12 janvier 1935, au lieu d'être un compte rendu de l'enquête et des sanctions prises en exécution de la résolution du Conseil, ne constitue en réalité qu'une critique rétrospective de cette résolution.

La résolution du Conseil du 10 décembre a été votée après une longue discussion au cours de laquelle tous les faits et tous les documents sur lesquels le gouvernement hongrois revient aujourd'hui ont été produits par les parties et examinés par le Conseil. La résolution qui a reçu l'adhésion du gouvernement hongrois lui-même constitue une conclusion de ces débats, tranchant d'une manière définitive les questions examinées. Il y a donc autorité de la chose jugée en cette matière et le gouvernement hongrois est mal venu à contester, sous la couleur d'un compte rendu de son enquête, les points essentiels de la résolution qui a été formellement acceptée par lui.

Le gouvernement yougoslave s'est donc abstenu de rouvrir les débats qui ont eu lieu déjà devant le Conseil, malgré les inexactitudes et les invraisemblances de la réponse hongroise. C'est uniquement sur le terrain de l'exécution de cette résolution que le gouvernement yougoslave s'est placé pour discuter la communication hongroise.

Le gouvernement de Budapest devait rechercher quelles sont les autorités hongroises qui se sont rendues individuellement coupables de la préparation de l'attentat de Marseille et prendre ou provoquer sans délai toute sanction appropriée. Quant à la question concernant l'action terroriste menée du territoire hongrois, le gouvernement yougoslave considère qu'elle a été tranchée définitivement par la résolution du Conseil. En outre, le gouvernement yougoslave repousse de la manière la plus catégorique toute tentative d'imposition du gouvernement hongrois dans les affaires internes de la Yougoslavie.

Or le gouvernement hongrois a mené l'enquête de telle sorte que la culpabilité de ses fonctionnaires devrait résulter de leurs propres dépositions. Cette enquête rappelle involontairement celle qui a été menée au début de l'affaire de falsification des billets de banque français, conduite par le préfet de police Nardosy, l'un des principaux compromis dans cette affaire.

Le gouvernement hongrois a également oublié de joindre à sa réponse les dépositions de deux fonctionnaires dont la culpabilité a été établie devant les autorités compétentes, et qui sont terribles pour la question de la culpabilité hongroise.

Le gouvernement yougoslave réduit ensuite à néant toute la construction de la communication hongroise au Conseil, et cela par des faits que les autorités hongroises ont elles-mêmes établis.

Un des principaux accusés par le gouvernement yougoslave, celui qui donnait des ordres aux terroristes sur le territoire hongrois, le lieutenant-colonel Klar, dans sa déposition ruine d'un bout à l'autre la thèse officielle hongroise. En effet, Klar reconnaît, devant les autorités hongroises, avoir procédé au recrutement de ses hommes sur le territoire yougoslave et que les terroristes placés sous ses ordres ont agi sur le territoire yougoslave; enfin que son activité, qui concernait au début seulement le service des renseignements militaires, a reçu, à partir de 1928, à la suite de divers actes terroristes, un caractère politique.

Après avoir prouvé l'évidente mauvaise foi de la Hongrie dans son enquête, le gouvernement yougoslave se pose la question suivante: ou les autorités centrales n'ont jamais donné aux fonctionnaires compétents les ordres relatifs à la surveillance des émigrés yougoslaves et dans ce cas leur propre responsabilité est gravement engagée; ou bien les autorités subalternes ont reçu ces ordres et ont négligé ou simplement refusé de les exécuter, et alors elles n'ont pas dit la vérité au cours de leurs interrogatoires. Dans les deux hypothèses les résultats actuels de l'enquête du gouvernement hongrois ne peuvent pas être considérés comme satisfaisants.

En ce qui concerne la question des passeports hongrois, dont tous les émigrés terroristes étaient régulièrement pourvus, les rapports des experts hongrois font allusion à la possibilité de la falsification totale ou partielle des passeports, sans oser cependant l'affirmer d'une manière

catégorique. Il aurait été bien plus simple, pour les autorités hongroises, de demander une expertise sur les originaux des passeports qui se trouvent entre les mains de la police yougoslave et des polices étrangères et qui n'auraient certainement pas été refusés aux autorités hongroises. La police hongroise ne l'a pas fait, et comme elle n'apporte aucune preuve en faveur de l'hypothèse d'une falsification et puisque les autres polices n'ont rien constaté à ce sujet, cette hypothèse doit être écartée.

L'enquête hongroise a d'une part attribué à certaines erreurs d'ordre technique la délivrance de si nombreux passeports aux terroristes yougoslaves et d'autre part elle a abouti à la peine disciplinaire infligée à M. Désiré Vilmonyi, «à cause de l'exercice superficiel de ses fonctions et de ses négligences». Une telle conclusion est absolument insuffisante.

Cette argumentation yougoslave, rédigée sans passion et pour le souci de la vérité historique, a produit dans tous les cercles internationaux une impression profonde. La résolution du 10 décembre 1934 devait rester et reste en effet le minimum de satisfaction morale que le gouvernement de Belgrade pouvait accepter par amour de la paix.

A l'Association des Banques

La XIV^{ème} assemblée annuelle de l'Association des banques de Belgrade, présidée par M. VI. Marković, a pris connaissance du rapport de M. Louis Mori, secrétaire de l'Association, sur l'activité des Banques pendant l'année écoulée.

La crise dure toujours. Les crédits accordés le furent à des débiteurs très sûrs. Mais les demandes ne furent pas nombreuses et, étant donné la pénurie des placements, les établissements financiers ont placé leur argent dans l'achat de titres d'Etat, dans les transactions sur les devises, dans les avances sur titres.

Le gros des capitaux non employés s'est trouvé à la Banque Nationale, dans les comptes de virement et les bons de caisse, ainsi que dans les caisses des établissements financiers. Le 31 décembre 1933, les établissements avaient à la Banque Nationale des créances d'un montant de 815.818.070 dinars, soit 474.413.070 dinars au compte virement et 300.200.000 dinars en bons de caisse.

A la fin de 1934, on comptait 195 établissements divers qui ont demandé la protection. 175 d'entre eux ont demandé l'ajournement des paiements, l'un des principaux compromis dans cette affaire.

Les dépôts d'épargne se sont élevés le 1^{er} janvier 1934 sur livrets et sur comptes-courants auprès des établissements de crédit privés à 8.195 millions de dinars. Cela signifie que ces dépôts ont baissé pendant 1934 par rapport à l'année précédente de 209 millions. Par contre, on a pu remarquer un accroissement des dépôts dans les établissements de crédit de l'Etat. C'est ainsi qu'à la Banque Hypothécaire d'Etat ils ont augmenté de 161 millions de dinars, à la Caisse d'Epargne postale, de 154 millions.

Le montant total des dépôts d'épargne sur livrets et comptes-courants auprès de toutes les banques et caisses d'épargne postale, en ne comptant pas les dépôts des coopératives de crédit, les comptes-courants auprès de la Caisse d'Epargne postale et le compte virement de 9.945 millions. On constate donc un accroissement de 106 millions.

Une Conférence pour les communications

On mande à Pravda:

La conférence de Crikvenica travaille à apaiser les difficultés dans le trafic des voyageurs et des marchandises entre l'Allemagne et la Yougoslavie. Les pays de transit intéressés sont la Tchécoslovaquie, la Hongrie et l'Autriche.

Des résolutions ont été adoptées au sujet des tarifs pour les voyages en groupes et pour la visite des Forêts d'Echantillons en Yougoslavie et en Allemagne. Quoique les règlements intérieurs yougoslaves et allemands diffèrent considérablement, on espère aboutir finalement à un accord sur la base de la réciprocité.

En même temps siège une conférence pour les communications de voyageurs entre la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie. Son but est de régler le problème des facilités à accorder aux visiteurs de la côte Adriatique et réciproquement aux visiteurs de la Tchécoslovaquie, dans l'esprit des accords de tourisme conclus entre les pays de la Petite Entente.

Les relations commerciales avec l'Italie et l'Allemagne

A l'occasion du baptême du nouveau navire „Princesse Olga”, M. Vrbanić, ministre du Commerce et de l'Industrie, a tenu pendant son séjour en Dalmatie une conférence avec les membres de la Chambre de Commerce de Split. Ils ont appelé l'attention du ministre sur la nécessité de conclure dans le plus court délai un traité de commerce avec l'Italie et de résoudre le problème des touristes allemands.

M. Vrbanić a annoncé que la délégation yougoslave pour les pourparlers commerciaux avec l'Italie partira bientôt pour Rome. En ce qui concerne le clearing avec l'Allemagne, les mesures nécessaires ont été prises du côté yougoslave et on croit que le Reich acceptera des propositions qui répondent parfaitement aux intérêts économiques des deux pays et sont conformes à la convention touristique conclue l'année passée.

Nos importations japonaises

Les importations japonaises dans le pays accusent un accroissement continu depuis l'automne de 1933. Avant cette époque, les importations de produits japonais dans le pays étaient seulement de 1.4-1.5 million annuellement. En 1933, ces importations atteignent 178.847 kilogrammes (contre 37.929 en 1932), d'une valeur de 4.233.883 dinars. L'année passée, l'accroissement a été plus fort. Nous avons importé 714.503 kilogrammes de divers produits japonais et la valeur de ces importations fut de 13.206.961 dinars. L'augmentation des importations de produits japonais dans le pays continue à se manifester cette année.

Le tableau des objets importés du Japon est aussi très intéressant. Il y a encore deux ou trois ans, nous ne pouvions trouver sur nos marchés que cinq ou six articles japonais. Maintenant, nous en comptons environ 50.

En premier lieu viennent en considération les produits textiles. Parmi ces produits, la première place est occupée par les fils de coton. Vient ensuite les déchets du coton préparé, et le coton pur. Le reste des importations est très varié, mais intéressant: les divers crayons, les divers produits de porcelaine et de céramique, diverses sortes de broches, boutons, etc.

En moyenne, la marchandise japonaise est de presque 50% meilleur marché que les marchandises des autres Etats.

L'apparition des marchandises japonaises dans notre pays a inquiété nos industriels ainsi que nos fournisseurs. Nous possédons une industrie textile très développée, des industries de boutons, de gants, etc., et il est à craindre que le dumping japonais y porte atteinte.

Soulignons que le Japon est, pour nous, un très faible client. Notre exportation dans ce pays marque même un continu abaissement. Alors qu'en 1933, nous avons exporté au Japon pour 1.692.480 dinars de marchandises, l'année passée nous n'en avons exporté que 85.442 dinars.

Notre tourisme

NOS CREANCES EN ALLEMAGNE ET LE PROBLEME DU TOURISME

Le gouverneur de la Banque Nationale, qui a négocié récemment à Bâle avec les gouverneurs des banques d'émission des autres pays, tout particulièrement avec ceux de la Petite Entente, a eu des conversations particulières avec M. Schacht, gouverneur de la Reichsbank.

M. Schacht a promis qu'à l'avenir les autorités allemandes appliqueront un traitement plus libéral à ceux des touristes du Reich qui désirent visiter la Yougoslavie.

Des conversations particulières ont porté sur les modalités de perception de nos créances de clearing en Allemagne.

LE VOYAGE EN EGYPTE ET PALESTINE DU NAVIRE „PRINCESSE OLGA”

A l'occasion du premier voyage du navire „La Princesse Olga”, qui partira le 1^{er} juin de Split pour Athènes, Alexandrie, Haïfa et retour par Athènes pour Split, le voyageur pourra passer deux semaines en mer et voir la Grèce, la Palestine et l'Egypte, dans les conditions suivantes:

Trajet de Split à Alexandrie, 3 jours et demi; durée totale du voyage circulaire, 14 jours. On jouit à bord du plus grand luxe et du confort le plus moderne. L'eau courante est dans toutes les cabines. Aucun visa consulaire n'est nécessaire. Le voyage en cabine de première classe, nourriture comprise, coûtera 3.600 dinars.

Toutes autres informations sont fournies par le Jugoslovenski Lloyd, Gundulićeva ul. 3, Zagreb. (Tél. 32-51).

Ne jetez pas L'Echo de Belgrade après l'avoir lu! Faites le lire!

La production du vin

Le Ministère de l'Agriculture a classé les données recueillies sur la production du vin en 1935 et sur la superficie des vignobles.

L'année passée fut une des meilleures pour les vignes, de sorte que la production de 1933 a été dépassée en 1934 de 35.5%. La production a atteint 3.866.649 hectolitres, soit 1.013.944 hl. de plus qu'en 1933.

D'après les Banovines, la production du vin se présente ainsi, mise à part la préfecture de Belgrade, qui comprend aussi Zemun et Pančevo.

Banovines:	Hectolitres:
Danube:	1.278.047
Savo:	728.225
Littoral:	669.065
Morava:	594.614
Drave:	266.625
Vardar:	159.621
Zeta:	78.340
Drina:	47.959
Vrba:	4.853
Belgrade:	39.202

Les données statistiques sur la superficie des vignobles accusent un accroissement de 4.021 hectares, soit 2,1% par rapport à 1933. Cet accroissement a été constaté, non seulement dans la Banovine du Danube, mais aussi dans toutes les autres, bien que dans une plus faible mesure.

Nouvelles économiques

BELGRADE-PANČEVO

Un crédit supplémentaire de 10 millions, pour hâter la fin des travaux de la ligne ferroviaire Belgrade-Pančevo, a été approuvé par le Conseil des ministres. On sait avec quelle impatience la capitale et la population du Banat attendent la liaison directe, par le nouveau pont du Danube, entre Belgrade et Pančevo, liaison qui doit hâter les communications avec la Roumanie.

POUR LES TRAVAUX PUBLICS
Un crédit complémentaire de 157 millions de dinars pour les travaux publics a été approuvé par le Conseil des ministres, portant le crédit total pour les travaux publics à la somme de 1.157 millions de dinars.

SOURCES DE NAPHTHE
Le journal Obzor, de Zagreb, annonce de Sisak qu'on vient de découvrir ces jours-ci des sources de naphthe près de cette ville.

Pour la Foire de Ljubljana

LES REDUCTIONS DE TARIFS

Il est accordé aux visiteurs de la XV^{ème} Foire de Ljubljana le trajet à demi-tarif au départ entre le 27 mai et le 11 juin inclus, et au retour du 1^{er} au 16 juin inclus. Il faut acheter à la gare de départ le billet entier et un certificat jaune de chemin de fer (qui coûte 5 dinars); ce même billet, avec le certificat jaune légalisé à la Foire, sert au retour gratuit.

BIBLIOGRAPHIE

A PROPOS DU CINQUANAIRE DE LA MORT DE V. HUGO

Les Balkans dans les „Orientales” de Victor Hugo: sous ce titre, Melle Huguette Savadjian, fille de notre collaborateur, publie dans le dernier numéro de „Affaires étrangères” un article sur les Balkans dans les „Orientales” de Victor Hugo. Rappelons que ce propos la poésie où Victor Hugo décrit la colère du Danube contre Belgrade et Zemun (aujourd'hui Zemun) qui étaient à cette époque constamment en querelle. Il y a cent ans, le Danube conseillait, par la plume de Victor Hugo, à ses „deux filles” de s'entendre. Voilà qui est fait avec l'union nationale yougoslave.

L'EUROPE CENTRALE
Revue de documentation politique, économique, littéraire et artistique, paraissant à Prague XII, Fochova 62. Au sommaire du numéro 21 du 25 mai 1935:

Quelle sera la part de l'Allemagne dans l'organisation de la paix? — Le jubilé de Georges V et les Yougoslaves; — L'endemain d'élections en Tchécoslovaquie, par S. Brandeis; — La vérité sur le „cas Mackensen” en Hongrie, par Raoul Chélar; — La vie électorale en Croatie sous les Habsbourg, par Charles Loiseau; — „La Tempête” de Shakespeare et les peuples balkaniques, par Henri Grégoire; — Une monographie de Sarajevo, par Raymond Warnier (intéressante étude sur le beau livre consacré par M. R. Pellétier à Sarajevo, dont l'Echo de Belgrade rendra compte bientôt).

UNIVERSITE DE DIJON
Cours spéciaux de français pour Etudiants étrangers pendant l'année scolaire et pendant les vacances.

Cours théoriques et exercices pratiques de phonétique, langue, littérature, civilisation et commerce français méthodiquement conçus et organisés. Diplômes.

Excursions, Réunions, Sports. Pour renseignements s'adresser au Secrétaire: P. Martenot, 36, rue Chabot Charny, Dijon, France.

L'illyrisme et Janko Drašković

(Suite du feuilleton de 2^{ème})

Le poète proclame avec raison que Napoléon a réveillé l'Illyrie après quatre siècles de sommeil et lui prédit un grand rôle dans le développement de l'Europe. „C'est toi qui me réveilles, ô doux chevalier, en m'arrachant dans tes bras aux tombes séculaires!” Une strophe souligne des idées analogues à celles de Gaj, c'est à dire que les Illyriens antiques étaient des Slaves. Le poème, pour finir, compare ce que l'Illyrie sera pour la nouvelle Europe à ce que l'antique Corinthe a été pour les Hellènes.

„Danica” n'a cependant pas publié la traduction croate de Vodnik, quoi que vingt ans à peine séparent la publication de l'ode slovène (1811) et le commencement du mouvement illyrien. Le poème fut traduit par Stan-ko Vraz, sans doute à l'époque où il publiait Prešeren et les autres poètes slovènes en langue serbo-croate (1835). Cependant, la traduction ne parut pas dans la „Danica” et ne fut donnée qu'en 1868, lorsque la Matica illyrienne publia les oeuvres complètes de S. Vraz.

Cette réserve s'explique pour des raisons politiques: la fidélité à la maison régnante des Habsbourg était incompatible avec les souvenirs de la France napoléonienne. Les autorités austro-hongroises concevaient une telle crainte de mouvement illyrien qu'elles en interdisent même le nom en 1843.

Il reste que le conte Janko sé-journa à Paris à la belle époque de l'Illyrie napoléonienne, qu'il pouvait y lire les journaux „Kraljski Dalmatin”, organe officiel du gouvernement français à Zadar, et le „Télé-gramme”, qui paraissait à Ljubljana sous la direction de Charles Nodier. La création des Provinces illyriennes a éveillé en lui la volonté de travailler parmi les Croates à l'union des Slaves du sud. L'idée fausse que les Illyriens étaient des Slaves s'est d'elle-même ajoutée à cette conception romantique. L'idée fausse que les Slaves formaient dans les Balkans une population autochtone s'est maintenue romantique. L'erreur naïve que chez les historiens dillettantes, comme Ruzić Zunković, par une mauvaise interprétation des vieux noms du sol yougoslave.

Le séjour du conte Janko Drašković à Paris au temps de Napoléon est comme un anneau historique qui relie l'Illyrie Napoléonienne à l'illyrisme de Gaj; quoique mal connu encore, il éclaire l'histoire du mouvement préillyrien.

PIERRE SKOK
Professeur à l'Université de Zagreb

Les sports

MATCH S. A. RACING—B.S.K.
Le match de foot-ball joué entre le Racing de Strasbourg et le Beogradski Sport Klub s'est terminé par la victoire des Belgradois qui remportèrent la victoire par 2 à 0.

Le B. S. K. domina pendant toute la partie, mais le jeu fourni par les Prés de 5.000 spectateurs assistèrent à la partie. M. B. Puric, ministre-adjoint des Affaires étrangères, M. Knobel et M. Lacoste, ainsi que plusieurs autres personnalités, étaient présents.

Lors de leur entrée sur le terrain ainsi qu'à la fin du match, les joueurs du Racing d'Alsace furent chaleureusement acclamés.

Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie

(anciennement Uprava Fondova)
fondé en 1862

Siège à Belgrade

Succursales: Zagreb, Ljubljana, Cetinje, Sarajevo, Split, Skopje, Niš et Novi-Sad,

Agences: Kragujevac, Valjevo, Čačak, Zemun, Petrovgrad Bitolj, Prijepolje et Banja Luka.

L'activité principale de la Banque:

La Banque fait toutes opérations sur les fonds d'Etat: les capitaux de pupilles, les dépôts, les fonds des églises, des monastères, des communes, les legs divers, etc.

Emet les obligations et les lettres de gage.

Reçoit les dépôts d'épargne.

Accorde des emprunts hypothécaires aux communes et aux administrations autonomes sur les taxes et les revenus.

Fournit les ressources financières aux coopératives hydrauliques.

Escompte les effets des institutions bancaires.

Procède au „lombard” des valeurs d'Etat, des actions de la Banque Nationale et de la Banque Agricole Privilegiée et des Bons du trésor du Ministère des Finances.

Escompte les coupons gagés de l'emprunt en dollars Seligmann).

Les engagements du Crédit Foncier sont garantis par l'Etat
Pour tous les renseignements s'adresser:

au Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie
à Belgrade
ou à ses succursales.

Bibliographie Balkanique 1934

Rédigée par Léon Savadjian
Introduction d'Albert Jullien

Prix 40 fr.

Note et résume les Ouvrages sur les Balkans publiés en 1934 en Français, Anglais, Italien et Allemand

SOCIETE GENERALE D'EDITIONS
71, rue de Rennes, Paris-6^{ème}

Contre toutes les maladies de l'estomac, des intestins, des reins, du foie etc.

Rogaška Slatina (Roič)

assure de brillantes guérisons. — Séjour idéal. — Tous les moyens de cure. Musique de première classe. — Distractions multiples. — Nouveau bassin de natation. — Tennis, etc. Prix sensiblement réduits jusqu'au 30 juin. — Prix global d'un séjour de trois semaines: Din. 1000.— et Din. 1200.—. Après sept jours passés à Roič, retour gratuit par chemin de fer. Sources réputées:

TEMPEL • STYRIA • DONAT

L'emploi permanent des eaux de Roič renforce l'énergie et crée la bonne humeur. Les prospectus et les informations peuvent être obtenus gratuitement du **Lečilište à Rogaška Slatina** (Dravska banovina).

Adresses de „PUTNIK”

Direction de la Société: Beograd, Kolarčeva, 1.

BUREAUX EN YUGOSLAVIE

1. Beograd Prestolonaslednikov trg 10, tél. 23-164, 23-620.
2. Beograd, Kralja Milana, 11, tél. 20-411.
3. Banja Luka, Kr. Petra 62.
4. Bled, tél. 85.
5. Celje, Kolenčeva cesta 1, tél. 119.
6. Crikvenica, Trg Kralja Petra, tél. 39.
7. Dubrovnik, Pile, tél. 101.
8. Gornja Radgona (station frontière).
9. Jesenice, bureau à la gare, tél. 11.
10. Kotor, Trg Oružja.
11. Lesce — Bled, bureau à la gare.
12. Ljubljana, Bureau central: Gajeva ul. Nebotičnik, tél. 2472 et 3879.
13. Ljubljana, Succursale: Hôtel Metropol, tél. 3384, adr. téléphonique: Hôtel Miklič.
14. Maribor, Aleksandrova, 35, tél. 2122.
15. Maribor, bureau à la gare.
16. Mostar, Miroslava Tirša, 1., tél. 28.
17. Niš, Vožda Karadjordja, tél. 168.
18. Novi Sad, Kralja Aleksandra 21, tél. 2222.
19. Osijek, trg Kralja Petra 13, tél. 25.
20. Rab, trg 23 travnja.
21. Rogaška Slatina.
22. Sarajevo, Fra Grge Martića trg, 2, tél. 454.
23. Skopje, Kralja Petra 24, tél. 432.
24. Sombor, Kraljevića Djordja, 6, tél. 5.
25. Split, Obala (sur le Quai), tél. 349.
26. Stari Bečej, Kralja Petra 2, tél. 22.

27. Subotica, Kr. Aleksandra, 8, tél. 77.
28. Sušak, Jelačićev trg, 2, tél. 252.
29. Šibenik, Trg Kralja Petra, tél. 3.
30. St. Ilj (gare frontière).
31. Vel. Bečkerek, Trg Kralja Petra, tél. 177.
32. Velika Kikinda, Kralja Aleksandra, 32, tél. 49.
33. Vrnjačka Banja, tél. 27.
34. Vršac, Pašićev trg, 1, tél. 28.
35. Zagreb, Zrinjski trg, 20, tél. 4242 et 4243.
36. Zagreb, Hotel Esplanade, tél. 2458, adr. téléphonique: Hotel Esplanade.

Pour toutes les adresses téléphoniques non indiquées il suffit d'écrire: Putnik et le nom de la ville (par ex. Putnik, Zagreb, pour le bureau de Zrinjski trg; — pour le second: Putnik, Hotel Esplanade, Zagreb).

AGENCES OFFICIELLES A L'ETRANGER
1. Berlin S. W. 11 — Stresemann-strasse, 92/102.
2. Vienne I, Augustinerstrasse 3, tél. B-261-86.
3. Salonique, Rue Vénizélos 14, tél. 13-59.
La Société „Putnik” est l'organisation centrale des services du tourisme yougoslave. Renseignements gratuits pour tous les voyages. Vente des billets pour tous les pays et pour tous les moyens de locomotion. Toutes les opérations de banque nécessaires aux voyageurs. Coupons d'hôtels pour tous les pays.